

Le QUARTIER LATIN

LOUISE POIRIER ÉLUE «Mlle Quartier Latin»



Photo Thiffault et Vachon

Jeudi soir dernier, dans la discrétion du Salon de Sciences Sociales, l'exécutif de l'AGEUM, le Conseil du "Quartier Latin", y compris l'aumônier, l'administrateur et l'ex-reine Joanne Quesnel, procédaient au choix de la Grande Dame de l'Escholerie: Mamz'elle Quartier Latin 54-55.

Quinze facultés concouraient. Cinq devaient être distinguées. Quatre demoiselles d'honneur et "l'élue". Aussi toutes les facultés avaient procédé avec soin au choix de leur candidate. C'est donc une crème étudiante que le jury d'un soir avait à juger.

Qui étaient ces quinze facultés: HEC, Droit, Poly, Infirmières Hygiénistes, Sciences Sociales, Architecture, Chirurgie Dentaire, Technologie, Diététique, Lettres, Pharmacie, Sciences, Pédagogie Familiale, Philo-Psycho et Médecine; le tout selon l'ordre alphabétique des candidates.

Devant un tel festival de grâce, d'intelligence, de finesse, de culture et de féminité, des moyens sévères d'élimination s'avéraient nécessaires. Malgré toutes les tortures qu'avaient pu imaginer des cervelles étudiantes, les candidates se prêtaient facilement aux interrogatoires les plus insidieux et les plus inattendus.

Le jury prenait des notes en s'interrogeant du regard. Les candidates saluaient en souriant et se retiraient toutes aussi sympathiques les unes que les autres.

Comment apprécier en dix brèves minutes les qualités intellectuelles, sociales et morales d'une candidate. Comment vérifier l'étendue de sa culture, la richesse de sa conversation, sa connaissance du milieu étudiant, sa valeur représentative; le tout en dix brèves minutes. Et cela quinze fois de suite. Il fallait disséquer l'entrevue, interpréter le moindre détail, la moindre réaction. Car, alors que toutes méritaient notre attention et notre choix, il fallait en

éliminer quatorze. Quatorze autres candidates qui nous plaisaient bien somme toute!

Cependant le moment vint où il fallut voter. Dur métier que celui de juge! Quinze paires d'yeux où brillait l'espérance attendaient avec une lueur d'inquiétude le résultat du verdict. Mais personne ne fut déçu ce soir-là. Le résultat demeurait secret.

Plus tard seulement les candidates ont appris le nom de la ravissante, spirituelle, féminine, toute gale et bien estudiante Mamz'elle Quartier Latin: Louise Poirier de Pharmacie. Ainsi que ceux de ses plus proches rivales, les princesses de la

Grande Dame de l'Escholerie: Marie Lefrançois (Sciences Sociales), Lise Major (Chirurgie Dentaire), Hélène Pelletier (Lettres) et Denise Tétrault (Philo-Psycho), toutes demoiselles d'honneur.

Tout le monde voudra connaître Louise. Les honneurs ne lui ont rien enlevé de sa grande simplicité, de son naturel et de sa déconcertante spontanéité.

Ce n'est pas en quelques lignes que je puis vous communiquer tout ce que j'ai appris en quelques minutes de conversation.

Notre reine n'est montréalaise que depuis peu. Elle se souvient d'avoir été Soreloise et mascoutaine. Cette trace de cosmopolitisme ne la rend d'ailleurs que plus montréalaise.

Qu'est-ce qui a pu attirer en Pharmacie la petite bachelière de St-Hyacinthe? C'était une question que le jury s'était demandé avant moi, et sur lequel certains anti-féministes réclamaient des explications. "Chacun a ses goûts, nous répondit-elle. Les sciences m'attiraient en général et la Pharmacie en particulier". Elle ambitionne ultérieurement se faire une carrière bien à elle. Dans la recherche peut-être. Ce qui ne l'empêchera pas, nous assure-t-elle avec une grâce toute féminine, de se préparer aussi à sa carrière d'épouse.

Une question compromettante: "Que penses-tu des universitaires?" — La réponse vient suivie de commentaires: "Quand on les connaît, on les aime. Malheureusement au début, l'université, c'est comme un autobus. Personne ne connaît son voisin. Chacun pile sur les pieds de l'autre et ne semble nullement intéressé à le connaître. Heureusement le temps permet de percer cet isolement..." (Morale: faites-vous connaître!)

Ses goûts, artistiques et esthétiques, comme l'entrevue nous l'avait fait entrevoir sont bien développés. Elle est demeurée peintre amateur après plusieurs années d'étude en ce domaine. Ses goûts la portent vers les modernes. Pas trop cubistes cependant. En matière de Picasso, elle préfère celui des premières périodes.

Après la peinture, la musique et aussi le ballet qu'elle a étudié avec Mme Huguette Champagne-Marion. Elle en a gardé une certaine attirance pour la musique de ballet, mais elle aime aussi la musique en général où ses auteurs préférés sont Tchaïkovsky, Rimsky-Korsakov et Bach.

Histoire de vérifier son goût nous lui avons demandé ce qu'elle pen-

sait de l'urne qui depuis peu "orne" le corridor D' au 3e étage. Malheureusement "quelque chose qui n'est pas beau ne la frappe pas", de sorte que nous n'avons pu obtenir son opinion sur la dite urne.

Parlant littérature, le dernier auteur qui l'ait frappée est Gilbert Cesbron. Et lorsqu'elle veut se reposer, elle lit un peu de Simenon. Mais comme détente, elle nous avoue préférer la natation ou l'équitation. Ce doit être une bien jolie écuyère!

Nul doute que cette année encore Mamz'elle Quartier Latin saura bien nous représenter. Son ambition est d'ailleurs d'apporter en plus quelque chose aux étudiants, d'introduire dans nos activités une note de sympathie et d'amitié. Nous aimerions même ajouter, une note de joie et de beauté.

La bonne volonté et la personnalité nécessaires, Louise nous les apporte sûrement. Il nous reste à faire notre part pour qu'elle soit une poutchinette heureuse régnant sur des carabins réjouis.

Yves Guérard

Le C.E.O.C. à l'Université, dimanche

Le contingent de l'Université de Montréal du Corps école des officiers canadiens (C.E.O.C.) rappellera, dimanche (21 novembre) à l'Université, le souvenir des anciens du C.E.O.C. morts dans les deux guerres mondiales.

Sous le commandement du Lt. Col. Jean Noël, E.D., les cadets du détachement de Montréal et leurs officiers assisteront en uniforme à une messe qui sera célébrée spécialement pour eux et leurs amis, par leur aumônier, le R. P. André-Marie Guillemette, O.P., à 10 h. 30.

Immédiatement après la cérémonie, le contingent défilera devant le recteur de l'Université, Mgr Olivier Maurault, et le commandant déposera une couronne au pied de la plaque commémorative érigée dans la cour d'honneur. On se souvient que la duchesse de Kent avait dévoilé cette plaque lors de son passage à l'Université, en septembre dernier.

Les autorités de l'Université et le commandant du C.E.O.C. invitent tous les anciens qui ont fait partie des forces armées et les parents des disparus à assister à cette brève cérémonie.

Les aventures universitaires de

TI-CASSE

Cher Ti-Casse,

Depuis si longtemps que j'attendais que tu m'amènes en ville visiter ton Université. Tu m'as souvent montré le portrait de la bâtisse, mais j'ai jamais vu le dedans. Si c'est aussi beau en dedans qu'en dehors, je vas ben tomber dans la mélasse en me voyant là.

Je peux pas dire comme je te trouve fin de m'amener mais je te le ferai ben sentir. Je me sus arrangé avec Phrasie, a va venir tirer les vaches vendredi pour que je puisse prendre les gros chars à 4 heures.

J'ai jamais mis de robe longue, j'ai peur de m'enfarger. Je pratique avec la grosse couverture de la jument. C'est vrai qu'à sent pas ben bon, surtout qu'elle a eu la diarrée la semaine dernière (la jument), mais ai pas peur, je suis allé voir Ti-Phonse a sa barbe shop pis y m'a passé une grosse bouteille de parfum. Je te dis que ça sent. Pis tu vas être fier de moi, mon Ti-Casse, y vont me sentir d'un bout à l'autre de la salle.

Ma tante Glacé est venue pis a va me prêter sa robe de mariée qui y a jamais servi, parce que son fiancé y a pris la frousse la veille. Toi l'es pas de même, mon Ti-Casse, pis je te dis que je vas te récompenser. Prépare-toi, pis repose-toi en attendant.

M'man voudrait que je porte des culottes de laine. Je vas les mettre pour y faire plaisir, mais rendue en ville je vas aller au magasin de 15 cents pour m'en acheter une paire en jersey rose. Te rappelles-tu la médaille que j'avais gagnée à l'Exposition pour la plus belle poule? Ben je l'ai sortie de l'écurie. Je vas la frotter pis l'épingler sur ma robe.

Je veux pas que tu dépenses trop, pis comme je sais que tu serais capable de manger tout un cochon quand l'as dansé quelques heures, je vas apporter un lunch au gala. Comme ça, ça nous coûtera pas trop cher. A part ça, p'pa y part pour le marché de bonne heure vendredi matin, ça fait que je vas y prendre une bouteille de caribou, y s'en apercevra pas. Fâche-toi pas par exemple si je garde la bouteille pis que je te la passe rien que de temps en temps; tu sais, tu le connais.

Mon doux, Ti-Casse, que j'ai hâte. Je t'embrasse. Pis ça c'est rien qu'en attendant, tu perds rien pour attendre.

Ta chère

Amélie

P.S. Tu sais ben que je me lave tous les samedis. Mais toi, par exemple, oublie pas de te laver les pieds. Je sais que c'est pas de ta faute mais y a des fois que ça sent pas mal. En tout cas, j'apporterai la bouteille de parfum pis on saucera tes chaussons dedans.

Quatre anciens fêtés à l'U. de M.

À l'occasion de leurs récents succès, quatre anciens de la Faculté de droit de l'Université de Montréal seront fêtés par leurs confrères, lors d'un dîner-buffet qui aura lieu dans le hall d'honneur de l'Université de Montréal le lundi 6 décembre, de 7 à 9 heures. Les dames sont invitées.

L'hon. Jean Martineau, promotion 1919, juge de la Cour du Banc de la Reine; l'hon. Roch Pinard, promotion '32, secrétaire d'État; M. Jules Léger, promotion '36, sous-ministre aux affaires extérieures; Son Honneur le maire Jean Drapeau, promotion '41.

VARSAITY WEEK-END

OÙ? ... TORONTO

QUAND? ... 2, 3, 4, 5 décembre

COMBIEN? \$12.90 en tout.

POUR QUI? TOUS LES ÉTUDIANTS et ÉTUDIANTES

On s'inscrit au Secrétariat de l'AGEUM, D'223 ou auprès de CLAUDE DUPRAS

NOS INDISCRÉTIONS

Eh bien oui, le secret de quelques-uns est devenu celui de tout le monde. Notre Grande Dame a reçu son premier hommage, c'est au Gala demain soir que tu la verras si tu y viens. Tu y seras n'est-ce pas? Pas de petite amie? Voyons, regarde autour de toi, il y a des robes qui t'attendent jusqu'à demain soir. Un petit effort. Tu ne regretteras pas ta soirée.

Il y a des annonces dans "Le Quartier Latin". C'est une découverte que plusieurs ont fait lors du dernier numéro. Que répondre d'autre que des arguments de dure nécessité financière. Le pauvre \$15 est écartelé de toutes parts, il lui faut le soutien de quelques annonces pour t'apporter quelque 25 fois au cours de l'année, des annonces entrecoupées de textes. Il n'y a pas à dire, la réforme s'impose.

Une discussion semble s'amorcer cette année encore sur les mérites du club de hockey interuniversitaire. Le problème en est un de prestige mais aussi de finance. En réalité tout revient à un problème d'assistance aux joutes. S'il n'y a personne aux parties le déficit est plus grand, le prestige plus coûteux et l'on dépense les \$15 de gars qui ne semblent manifester aucun intérêt à l'affaire. Une question de justice entre alors en jeu. Ainsi l'assistance aux parties jouera dans la discussion le rôle d'un referendum. C'est à Verdun qu'il faut enregistrer ton vote, et le scrutin s'ouvre samedi prochain. Comme aux élections: Votez souvent!

Au magasin de l'AGEUM lundi dernier, le spectacle était de toute beauté. Des carabins et encore des carabins découvraient l'utilité d'un tel magasin à l'occasion d'une neige surprise. M. Beaudin, la figure toute réjouie, débattait chaloupes, pardessus et caoutchoucs. Ce fut paraît-il un record. Espérons que tes pieds t'amèneront toi aussi à ton magasin. Il ne te reste plus que 29 jours pour y faire tes achats de Noël.

Le hall d'honneur resplendit cette semaine d'une exposition assez originale dont il faut féliciter la Société Artistique et le directeur des expositions, Pierre Major, d'Architecture. Il est vraiment amusant de voir ainsi, mis sur toile, des traits bien caractéristiques de l'enfance. Et aussi d'admirer certaines précocités.

On remarquait la semaine dernière un "méchant" bull-dozer qui s'amusait à couper des "bons" arbres sur le terrain de l'Université, derrière l'aile D'. D'après certaines rumeurs il s'agirait d'un précurseur de l'armée des ingénieurs.

Le centre social devait, par voie de concurrence accrue, faire baisser le prix des chambres dans les environs de la Montagne. Mais si avant que le Centre Social ne soit terminé, Poly nous amène quelques centaines de chambres supplémentaires, qu'arrivera-t-il?

Et n'oublie pas samedi prochain, pour te reposer du Gala, viens revoir Mamz'elle Quartier Latin qui en compagnie du recteur mettra la rondelle au jeu, à Verdun.

Yves Guérard

Lorsqu'il désire LOUER un
HABIT de CÉRÉMONIE
à un prix économique
LE CARABIN,
soucieux d'être un homme
bien mis,
s'adresse à
9 ouest, rue Notre-Dame
Tél. AV. 8-2776



M. A. BRODEUR
ENRG.

TAILLEUR — MERCERIE

Bernard Brodeur
Paul Brodeur, Po. '24 } props.

La seule maison
canadienne-française de ce genre.

Établie en 1890

POUR RÉCEPTIONS,
DANSES et RÉUNIONS
de tous genres
Vous aimerez l'atmosphère
du
SALON CHANTILLY
3456, rue St-Denis
Air climatisé • Musak
Service par Du Bois,
traiteurs-experts
PL. 3434
N. Chevalier, H.E.C. '48

CENTRE DE PUBLICATIONS INTERNATIONALES
SERVICE GÉNÉRAL D'ABONNEMENT
PERIODICA
5112 Ave. Papineau, MONTREAL-34, Canada
Demandez nos listes et catalogues.
Écrivez-nous ou appelez Q1. 3381



"EXPORT"

LA MEILLEURE
CIGARETTE AU CANADA

LES DEMOISELLES D'HONNEUR



Photographées pendant leur examen pour le concours "Mlle Quartier Latin": de gauche à droite, Hélène Pelletier, de Lettres; Marie Lefrançois, de Sciences Sociales; Lise Major, d'Art Dentaire; et Denise Tétreault, de Philo-Psycho. (Photos Thiffault).

Jacques Hébert, homme d'action

Je n'ai jamais eu la chance de rencontrer Ernest Hemingway et pourtant je n'ai pu, ces jours-ci, m'empêcher de faire le rapprochement entre cet homme de légende et Jacques Hébert, homme d'action.

Je dis tout de suite que les moeurs un peu... disons brutales, primitives, dont on accuse Hemingway ne semblent avoir aucun pareil chez Jacques Hébert. Heureusement! Dans son petit bureau de la rue Notre-Dame où j'ai rencontré l'ancien directeur du Quartier Latin et le directeur-fondateur de Vrai, celui-ci nous est plutôt apparu comme un intellectuel, fébrile mais très peu distant, pressé mais quand même très affable. Et assez intéressé pour devenir loquace et familier en peu de temps. La preuve: je n'ai posé que trois questions à M. Hébert et le dix minutes d'avance accordé s'est étiré jusqu'à la demi-heure.

Parait-il que lorsque Jacques Hébert prit la direction du Quartier Latin (année 1945-1946), celui-ci se mourait majestueusement dans la pompe et l'impopularité des grandes thèses scolaires et livresques. Il fallait donc, populariser le journal des étudiants, pour que ceux-ci s'y intéressent véritablement. C'est le but que je visais lorsque je décidai de publier non plus un hebdomadaire, mais un bi-hebdomadaire. Nous avons tenu toute l'année. Six pages, grand format. Et je puis assurer qu'enfin le Quartier Latin était lu. Car à quoi bon publier un journal, s'il n'a pas de lecteurs? C'est comme pour Vrai, vois-tu... (Jacques Hébert est parti du Q.L. et arrive à ce qui, avec raison, l'intéresse immédiatement. Eh bien, tant mieux, puisque c'est à cela que je voulais en venir!)

Vrai, continue mon interlocuteur, vise d'abord à attirer le plus de lecteurs possible, non simplement une certaine classe, comme le font, volontairement ou non, les quelques autres (rares!) hebdomadaires que nous avons à Montréal. Je parle ici, évidemment, des journaux intelligents. Et pour atteindre ce but, nous n'avons fait que suivre le gros bon sens en adoptant une formule populaire. C'est-à-dire: agencement typographique attirant (couleurs, caractères), illustrations abondantes, articles nombreux et très courts, écrits de la façon la plus piquante possible. Tout cela dans une atmosphère d'honnêteté véritable, de liberté pleine, de franchise, de courage même. Va sans dire que Vrai veut réagir contre le jaunisme des journaux du crime, microbes de l'intelligence et de la volonté.

Mes collaborateurs? Évidemment, le journal étant encore tout jeune, l'équipe est plutôt restreinte. Mais déjà quelques grands noms commencent à s'intéresser à nous. D'ailleurs, la diffusion du journal se poursuit à un rythme accéléré. Une petite preuve: sans aucune sollicitation directe, 150 abonnements dans la même journée! Quant à l'annonce, de plus en plus elle clarifie la situation financière du journal, forcément serrée...

En partant, Jacques Hébert me laisse rêver (il y a matière) sur cette déclaration, qui s'adresse à tous les étudiants carabins: "Au fond, je ne me sens pas tellement différent de ce que j'étais à l'Université, du temps du Quartier Latin, de la Revue Bleu et Or..."

André Ouellet

CHASSE ET PÊCHE

L'ouverture officielle de la saison CHASSE ET PÊCHE à l'université a eu lieu cette année le 14 septembre. L'on sait de quelle popularité jouissent ces deux sports que l'on pratique conjointement, la pêche se faisant "à la carabine". Il semble que leur vogue ne soit pas près de disparaître; on a en effet signalé une recrudescence du nombre des amatrices. Les premiers jours qui ont suivi l'ouverture ont été marqués d'une activité fiévreuse spécialement au secrétariat où les intéressées pouvaient se procurer des permis à des prix échelonnés de \$250 à \$400 selon que les sites choisis étaient plus ou moins abondants en poissons et gibier. Les plus ardentes se mirent tout de suite au travail, les unes se lançant solitaires dans les coins les moins fréquentés par les sportives, les autres formant bloc pour mieux attaquer; mais la plupart, en femmes averties, se rendirent au préalable "chez Valère", le centre sportif, où certaines essayèrent leur ligne, tandis que les autres sous prétexte de tester leur carabine, firent feu de toutes leurs pièces. Puis commença le travail sérieux. S'il faut en croire certains rapports parvenus au Comité Central des Amatrices de Chasse et Pêche, il paraît que quelques-unes ont déjà visé juste et songent à se retirer pour mettre leur gibier en sécurité et le soustraire aux attaques de leurs rivaux.

Parmi les plus agressives, on signale les infirmières-hygiénistes, qui pêchent avec une ardeur remarquable et ne regardent pas à l'hameçon. Mais jusqu'ici, le trophée revient, grâce à leur beau travail d'équipe, aux diététistes et aux techniciennes. Même si elles gardent le secret le plus absolu sur leurs méthodes, l'on soupçonne les premières d'utiliser un des trucs de leur métier pour cuisiner leurs victimes; quant aux secondes... c'est en techniquant qu'on devient technicien...

De plus loquaces ont bien voulu nous fournir quelques renseignements sur les conditions de chasse et pêche à l'heure actuelle et donner quelques conseils aux sportives en herbe, qui n'auraient pas encore conçu de plan d'attaque. Selon ces informatrices, le milieu universitaire serait particulièrement riche en requins. En général il est déconseillé d'essayer sur eux sa ligne car ils ont vite fait de l'entortiller. Une autre catégorie dont il faut se méfier, sont ceux qui veulent se faire passer pour des requins. Mesdemoiselles, ne vous y laissez pas prendre, vous ne retirerez de votre pêche que des "mennés". Celles qui aiment le sport facile seraient tout à fait inspirées de tendre leurs filets dans des spots fourmillants comme les H' quelque chose, où des sardines particulièrement faibles devant les appâts, s'entassent journellement. Mais, il faut s'y rési-

gner, la majorité de nos poissons sont des "thons".

Quant aux ferventes de la chasse, elles n'ont qu'à jeter un peu de poudre aux yeux pour revenir avec du bon butin. Les ours sont facilement apprivoisables, les renards sont pas trop malins, pour ce qui est des loups, il y a belle lurette que les Petits Chaperons Rouges leur ont mis la main au collet. D'autre part, pour les friandes d'exotisme, notre zoo regorge de chameaux. Cependant, on recommande la prudence vis-à-vis les oiseaux; il y a en effet quantité de vieux hiboux à qui, étant donné leur statut spécial, il n'est pas recommandable de s'attaquer. Cas tout à fait exceptionnel, nous avons aussi une grande réserve d'animaux domestiques, du coq au serin sans oublier le porc (le plus frais qui soit, nous le garantissons).

En terminant, le Comité Central des Amatrices de Chasse et Pêche (officiellement rattaché à la Société Féminine) désire rappeler à ses membres les règlements imposés par l'Association pour la Protection des Poissons et du Gibier Universitaires.

1. Pas plus d'un poisson par ligne.
2. Défense d'employer des armes trop violentes, pour ne pas défigurer le gibier. La flèche en plein coeur est recommandée à cause de son traditionnelisme.
3. Pas plus de cinq tentatives sur le même spécimen.
4. Il est interdit de "plumer" la proie (question d'esthétique).
5. Défense de chasser deux lièvres à la fois.
6. La chasse aux papillons est strictement prohibée.

BONNE SAISON!...

DIANE LA PECHERESSE



Étudiez l'ÉCONOMIE PRATIQUE

à "MA BANQUE",
où les comptes des étudiants
sont bien reçus. Vous pouvez
ouvrir un compte avec
un dépôt d'un dollar seulement.



BANQUE DE MONTREAL
La Première Banque au Canada

"MA BANQUE"
POUR 2 MILLIARDS DE CANADIENS
B de M

AU SERVICE DES CANADIENS DANS TOUTES LES SPHÈRES DE LA VIE DEPUIS 1817

LA STRUCTURE DE L'A.G.E.U.M. SERA RÉFORMÉE

8 hres, 8.20 hres, 8.40 hres: le président Tellier apparaît au fond du corridor, entre dans la salle. Personne ne critiquera ce retard: l'exécutif sort d'une réunion et nous apprend que des décisions importantes ont retardé la grande réunion. L'assemblée est ouverte.

On souhaite la bienvenue au nouvel observateur de Médecine Vétérinaire, André Grenon. Le président reprenant la parole, met en garde les délégués contre l'apathie courante des étudiants à ce stage-ci de l'année; il leur rappelle donc le Gala de Vendredi où sera présentée Miss Quartier Latin et demande la publicité nécessaire autour de la partie de hockey de samedi à Verdun. Guy da Silva, le grand Saigneur de 1954, reçoit de toute la gente fonctionnariste présente, des félicitations bien méritées. On annonce ensuite officiellement et définitivement le Varsity Week-end pour les 2, 3, 4 et 5 décembre. Après ces quelques hors-d'œuvre, on attaque le gros plat de la réunion: le projet de Réforme de l'A.G.E.U.M.

Pour bien situer le problème, on distribue aux délégués une copie du mémoire devant être présenté aux autorités de l'Université, mémoire qui

explique la situation actuelle de notre association. Ce rapport montre par de nombreux exemples que l'A.G.E.U.M. doit faire face à des problèmes d'ordre juridique, administratif et financier. C'est pourquoi la composition d'une commission de 9 membres a été décidée en vue de résoudre les problèmes. La composition de cette commission est tripartite: 3 étudiants, 3 personnes attachées à l'Université et 3 personnes de l'extérieur. On passa immédiatement à la nomination des trois commissaires étudiants. Notre président Claude Tellier et Jean Allaire, président de la Société Athlétique, furent élus à l'unanimité. Le choix du troisième fut plus contesté: notre administrateur faisait osciller la balance du côté de Robert Sauvé, un autre préférait Gilbert et un troisième Robert Ouimet de H.E.C. Le vote secret décida: Robert Ouimet fut élu avec grande majorité. Le choix et les noms des autres membres de la commission seront connus plus tard. Le but premier de cette commission sera de formuler des recommandations, recommandations qui devront être approuvées par les conseils et par les gouverneurs. À cet effet leur travail de réforme sera d'ordre technique, administratif et financier. Répartir les tâches de façon plus adéquate,

rendre les étudiants plus disponibles, voir à conserver aux étudiants l'administration de leurs activités et laisser la partie technique aux mains des spécialistes, voilà quelques objectifs de ce projet de réforme.

Après ces explications du président Tellier il fut recommandé qu'un calendrier des examens fut mis à la disposition de l'association afin de connaître la disponibilité des étudiants. Ainsi se termina cette réunion peu essouffante mais qui laisse entrevoir une ère prochaine de prospérité agéumique. Bernard Crevier

Saint-Vincent-de-Paul

TRICOTONS

Nous invitons tous les messieurs (?) et demoiselles qui auraient le talent de manier les broches à offrir leurs services à des travaux dont les produits seront distribués aux pauvres lors de la Noël.

Claude Gareau, AM. 6396

Tu as jusqu'à samedi matin, pour échanger tes billets de "SPORT SAMPLER"

contre des billets de hockey au secrétariat de l'AGEUM

Le taux sera de \$0.25 pour les billets de \$1 et de \$0.50 pour ceux de \$1.25

Un seul billet est échangeable à la fois.



Voici, en primeur, quelques-unes des bonnes colles qui ont vu ou revu le jour, lors de l'interview des candidates au titre de Miss Quartier Latin (lesquelles incidemment étaient formidables, splendides, souriantes):

- Un homme condamné à la guillotine est-il coupable?
- Que faisait Mathusalem, au paradis? (En passant, ne pas confondre cette question avec une question angélique).
- Quel est le nom de la femme de M. Duplessis?
- Mgr Maurault a-t-il des chances de devenir pape?
- Est-ce vrai que M. Pearson, ministre canadien des affaires extérieures, veut se faire appeler Pearson-Canada?
- Vous avec vu, déjà, le Cid de Molière?
- À une étudiante en Technologie médicale: Comment croyez-vous vous préparer à votre rôle d'épouse, en maniant des éprouvettes et des pipettes?
- Placez-vous la ville de Pise, dans le nord ou dans le sud de la France?
- Parlez-nous de l'influence du marchand de Venise dans les problèmes de l'économie d'après-guerre...
- Parlez-nous de l'incidence du problème des lolly-pops, en Indochine...
- Mgr Greg est-il un évêque chinois ou allemand?

Certaines rumeurs qui courent actuellement sont totalement fausses: le "Quartier Latin" ne publiera pas de numéro spécial sur le Sport à l'Université avec, en première page, les photos du Club de hockey et, comme le veulent des méchants, le reste du numéro en pages blanches.

Vu sur la porte de chambre d'une étudiante en Sciences Sociales: "Si je suis en train d'étudier, lorsque vous entrez, réveillez-moi."

Contrairement aux années passées, le Varsity Week-End aura lieu à Toronto, cette année; les 2, 3, 4, décembre. Pourquoi a-t-on choisi Toronto, cette année? Je l'ignore...

— Vous n'avez sûrement pas cherché les Fesses nu-tête plus que moi, la semaine dernière.

Le mot de la fin:

Dieu a fait la terre et s'est reposé.
Dieu a fait l'homme et s'est reposé.
Dieu a fait la femme;
Depuis ce temps, personne ne s'est reposé.

Le chef des nouvelles

CONFÉRENCES À POLYTECHNIQUE

Récemment on inaugurait à l'école Polytechnique de Montréal, la première d'une série de conférences données par des ingénieurs professionnels dans le but d'initier l'étudiant en génie au travail qui l'attend dans l'industrie. Les conférenciers étaient MM. Cyr et Selby à l'emploi de la compagnie C.N.R.

M. Bruno Gauthier, étudiant à Polytechnique et instigateur de ces conférences, présenta en premier M. Selby du département des ponts et structures. Le sujet traité par cet ingénieur civil porta sur la construction d'une grue de 30 tonnes pour le déchargement des navires. M. Selby expliqua les diverses étapes à examiner dans un tel projet: sa nécessité pratique, le choix de l'emplacement favorable à la pose des fondations, envisagé au point de vue technique et économique, la préparation de dessins

préliminaires et une étude du coût de la construction, la détermination des charges vives et des charges mortes basée sur un jugement d'ingénieurs, le rendement désiré et de là, l'étude des membrures à utiliser.

M. Selby souligne la nécessité pour un ingénieur civil d'avoir des connaissances suffisantes pour le choix des mécanismes et l'étude de l'installation électrique du projet avant d'avoir recours aux services d'ingénieurs en mécanique ou électrique.

Le 2e conférencier, M. Cyr, ingénieur en mécanique du département des développements et recherches du C.N.R. présenta une étude des essais sur les extrémités des wagons de fret. M. Cyr examina surtout le côté économique du projet, son importance pratique ayant été créée par un problème

de prix de revient i.e. les prix des tôles ondulées soumis par deux vendeurs venaient en concurrence.

M. Cyr procéda à une étude préliminaire des essais à faire et alors avec l'approbation des directeurs du C.N.R. il s'attacha des techniciens et ingénieurs pour procéder aux essais sur les deux produits. La solution proposée par M. Cyr sur le choix du matériau à utiliser fit faire une économie d'environ \$100,000 par an à la compagnie C.N.R. Le tout se résuma en un rapport technique peu important, si ce n'est pour la vérification des études de Timoshenko sur la texture du "mill scale" et en un rapport économique susceptible d'intéresser les directeurs du C.N.R.

Les conférenciers furent remerciés par M. Paul T. Beauchemin, président des étudiants de Polytechnique.

Hervé Boucher

"Une cigarette douce est une cigarette fraîche!"



Les SWEET CAPS



toujours fraîches et
VRAIMENT DOUCES!

Tenue de Gala

A LOUER



- TUXEDO
- JAQUETTE
- MI-JAQUETTE
- HABIT DE GALA
- BLAZERS
- GILETS BLANC
- HABITS BLEU MARINE
- HABITS GRIS OXFORD
- ACCESSOIRES

TAUX SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS

Dernières créations
Ajustements personnels

CLASSY

tenue de gala

3 MAGASINS MODERNES

1227 CARRE PHILLIPS 4806 AVE DU PARC 6984 ST HUBERT
UN. 1 3625 • CA 7017 • DO. 2804



La vie au Campus demande du Coke

Peu importe si l'exhibition finit mal; rien ne vaut une partie de patinage par un soir d'hiver. Assurez-vous qu'il y a du Coke... pour vous rafraîchir.



7¢

Comprend Taxes Fédérales

COCA-COLA LTÉE

"Coke" est une marque déposée

C-11P

AVEC COLETTE ET MATISSE

L'Histoire tourne une autre page

COLETTE AU PALAIS ROYAL

Depuis plusieurs heures déjà, la nuit est tombée sur Paris. La rue de Montpensier, assombrie, forme le dos gris du miroir en arrière de l'une des ailes du Palais-Royal qu'elle contourne marquant de ses pierres lourdes de pas l'orée du "village" où Colette sur son "divan-radeau" repose: "En attendant que je ne bouge plus, je ne bouge guère. Je ne bouge guère. Je me berce sur mon ancre." Au ciel, glissée entre les hauts murs, une seule étoile, "l'Étoile Vesper"; elle guide un passant, passant qui rêve sous les feux distants des réverbères et qui vient prendre sa part de nuit le plus près possible de celle qui repose devant son "bouquet de stylos". Autour, "un pendatif d'aiguemarine erre sans surveillance va répandre son eau d'un bleu magique, mais on l'a endiguée d'un lacs très fin, en diamants tout petits, et enchaînée d'or. Ainsi, elle attendra, pendante, l'ombre favorable, le sillon creusé entre deux seins... Et la tourmaline en forme de coeur, où est-elle?" De la cheminée, un grand feu brûle dans la chambre rouge et blanche qui a "adopté ses couleurs" et rend vivants pour elle des papillons qui ne sont jamais morts.

Que fait-elle, ce soir, à la lueur de son "fanal bleu"? N'est-il pas encore allumé? Il est trop tard ou peut-être trop tôt, ou peut-être ne s'éteint-il ou ne s'éteindra-t-il jamais? Contemple-t-elle un ouvrage de passementerie, tâte-t-elle des fruits de Provence apportés en cadeau par ses amis, ou encore un fruit de sa Normandie natale, ou tout simplement accorde-t-elle à son oeil le parfum visuel d'une "rose en forme de puits d'amour" ou de quelque "myosotis quadrangulaire" qu'elle soutient d'une lourde main de pantomime vieillesse légère, couverte de roussetures, souvenirs de ses soleils du Midi, ou peut-être tout simplement écrit-elle continuant à "noircir une quarantaine de volumes"?

Mais notre rêveur se dit que sûrement cette nuit existe pour elle dans un

décor par elle "agencé en l'honneur des minutes et des heures", que cette nuit existe pour elle toute fabriquée d'insomnies, de parfums, de travail et de rêve ou d'une simple nuit contemplée, enregistrée par tous ses sens et par elle à jamais acquise dans son coeur de femme, son coeur "à ras de terre", charnellement, paisiblement ou avec mouvement heureux.

Sous elle et autour d'elle, le Palais-Royal s'étend avec ses jardins, cette nuit comme tant de nuits "à raison d'une lanterne par pilier", il la supporte et la guide, il la console de "cette douleur torse, en grosse vis de presseoir" qui s'acharne à la rendre immobile. Mais comment "cette douleur" la rendrait-elle immobile, la cause de sa mobilité étant tellement hors d'atteinte puisqu'elle résulte d'une possession de la réalité fortement censurée par ses sens qu'active son intérieur de femme, de femme qui touche, qui respire, qui goûte, qui voit, qui pleure, qui sourit, car le rire ne lui était peut-être pas assez doux, son intérieur de femme qui aime et de femme aimée, son intérieur débordant d'intensité qu'elle nous livre spontanément, car il n'en pourrait pour elle être autrement: "Choisir, noter ce qui fut marquant, garder l'insolite, éliminer le banal, ce n'est pas mon affaire, puisque, la plupart du temps, c'est l'ordinaire qui me pique et me vivifie."

Mais les heures passent. Déjà, la nuit prépare l'aurore d'un nouveau de ses derniers jours, "Est-ce que tout n'est pas le soir ou vesper pour moi? Jours non pas avarés mais rapides."

L'homme s'en va. Lentement il quitte la rue tandis que des extraits l'assiègent:

"Sous mon fanal bleu mon amarre est de plus en plus courte, mon tourment physique de plus en plus fidèle."

"O découvertes, et toujours découvertes! Il n'y a qu'à attendre pour que



"Cette païenne, cette charnelle, nous mène irrésistiblement à Dieu."

François Mauriac

tout s'éclaircisse. Au lieu d'aborder des îles, je vogue donc vers ce large où ne parvient que le bruit solitaire du coeur, pareil à celui du ressac? Rien ne dépeint, c'est moi qui m'éloigne, rassurons-nous. Le large, mais non le désert. Découvrir qu'il n'y a pas de désert: c'est assez pour que je triomphe de ce qui m'assiège."

Se doutait-il qu'il ait été l'un des derniers témoins qui comme lui souvent sûrement veillèrent auprès de Colette au Palais-Royal, car quelques semaines plus tard, le 3 août, elle ne serait plus au Palais-Royal, mais toutefois combien toujours vivante.

Normand Champoux

AVANT-PROPOS

Nous sommes peut-être encore trop jeunes pour témoigner de leur grandeur, et rien ne pourrait être ajouté à leur gloire, ni aux hommages multiples qui leur ont été rendus. Mais il nous reste encore le privilège, — le devoir — des disciples pour leurs maîtres, celui d'attester notre reconnaissance, notre attachement, notre amour.

Ce que nous éprouvons en face de leur mort ne peut être du même ordre que nos aînés. Ils faisaient partie de ces astres fixes et immuables d'un siècle que notre adolescence croyait ne jamais voir finir. Ils ont été à l'origine de nos premiers éveils, alors que nous n'avions plus à nous demander s'ils étaient des maîtres. Ces deux noms, parmi quelques autres d'ailleurs, représentaient comme un idéal, un gage de foi en la vie, un appel au dépassement de soi, — même si nous ne les comprenions et les connaissons que de loin. Aussi bien leur départ ne fait-il pas que nous attrister, il nous atteint dans notre sécurité, il marque l'heure de nos premiers renoncements, de nos premières désillusions, de notre première gravité.

Car, avec Colette et Matisse, n'est-ce pas une image familière du monde qui s'en va? Toute une époque dont ils ont été les symboles et les guides? Avec eux, un grand souffle peu à peu qui s'éteint. Et en face, un inconnu, encore froid, qu'à notre tour nous devons créer, tailler à notre mesure.

De Colette, nous retiendrons qu'au milieu d'une littérature si riche en "maîtres" et en engagements de toutes sortes, elle tient plutôt le rôle d'éducatrice. Femme

intégrale, elle n'a jamais voulu prêcher, ni se mettre à la suite d'un dogme. Mais que la leçon de son œuvre est profonde et durable! Nous y avons appris à aimer, d'un amour fraternel, ce monde au travers duquel nous passons comme des brutes. Moins qu'un chant, cette œuvre se présente comme un effort de sympathie, d'intelligence, d'attention, — j'allais dire de maternité — à l'égard de cet univers qui nous semble, à nous, masse incohérente, inerte. Colette nous a révélé la personnalité des choses, et nous a introduits au sein de leur existence nombreuse et infinie, qui n'attend que notre amitié pour paraître. "Il n'est pas en amour de petit objet" dira-t-elle. Ce témoignage, cette préoccupation, tellement peu en accord avec notre époque, elle a pour nous valeur d'éternité: c'est à dire qu'elle appartient à tous les temps, jusqu'à la fin, comme une donnée essentielle de l'humanisme.

Comment ne pas voir beaucoup de parenté entre Colette et Matisse, alors que celui-ci avait fait de la sincérité la règle principale de son esthétique? Cette sincérité qui devait d'ailleurs, après toute une vie de non-conformisme, le conduire à Dieu dans une œuvre qu'il considère comme la synthèse de ses recherches. Aucun a priori, aucune tension, chez l'un et l'autre la même disponibilité, la même ouverture vers la lumière. Ce qui les caractérise, c'est leur foi en la vie, leur confiance, cette simplicité qui, en ce siècle à tant d'égards si sombre, risque de les faire passer pour "bourgeois", alors qu'ils demeurent de grands classiques.

Paul Painchaud

COLETTE, LA FEMME ET L'ARTISTE

L'aventure humaine de Colette ne peut laisser indifférent aucun esprit curieux de retracer la genèse de l'œuvre littéraire jaillie spontanément de ce monde intérieur si original et qui constitue désormais le sien propre. Il est en effet étrangement paradoxal, en ce siècle où l'on a tant parlé de message, et de message spirituel, en ce siècle où Claudel a magistralement exprimé le mystère de la "co-naissance" de l'Univers par l'Artiste, que le plus grand nom de la prose française contemporaine soit celui d'une femme dont l'œuvre trahit la plus païenne des absences d'inquiétude humaine et la plus close des subjectivités.

Femme étrange que la grande Colette présente au sein de nos climats spirituels tourmentés par l'infini et le divin, comme une reine païenne adorant dans la splendeur animale des corps, une Aphrodite stoïcienne oubliée dans la chute de l'humanisme antique. Et si tant de poètes ont semblé joindre leurs voix multiples pour recréer l'image immortelle de l'aspect apollonien du monde grec, Colette à elle seule, suffirait pour nous laisser entrevoir toute la violence du profond domaine d'Eros méconnu.

Colette est une fille mûrie comme un fruit sauvage sous le soleil de la province française. Fille magnifique que l'on imagine saine et violente au milieu d'une Nature et de Bêtes qui parlent à ce corps sensitif et curieux pour lui livrer des images authentiques qu'elle reproduira avec cette scrupuleuse fidélité à la dictée de la sensation, fidélité qui caractérise à jamais l'acuité de son style. Plus vraie et plus près de la Nature que Rousseau dont elle se rapproche par plusieurs points de sa destinée, Colette a vaincu l'échec romantique et fait profondément sien l'univers des Bêtes qui lui sert, non de cadre artificiel, mais de vivante nourriture pour sa sensibilité affinée et devenue réceptive à l'extrême. Et dans ce royaume animal, infiniment différent

de celui qu'immortalisa le Fabuliste et où règne, éternellement présent, le voluptueux symbole du Chat, un seul être humain mystérieux et mal connu a su pénétrer: Sido, la Mère, seule figure sur laquelle, hors d'elle-même, Colette a jamais su se pencher.

Malgré son mariage à l'homme et écrivain médiocre qu'était Henri Gauthier Vilar (Willy), mariage qui lui ouvre pourtant les portes de la vie parisienne et l'initie aux climats littéraires de son temps, Colette demeure absente devant les grands problèmes intellectuels et moraux qui s'agitent dans son nouveau milieu. Déjà elle apparaît telle qu'elle le demeurera jusqu'à la fin, cet écrivain sans métaphysique, cette femme instinctive et amoraliste qui côtoiera parfois la pornographie, non par une orgueilleuse et dégradante abdication devant le spirituel, mais par l'évolution toute naturelle d'un être à qui il semble n'avoir jamais été donné d'entrevoir un ordre de réalités supérieur aux lois biologiques de l'attrait sexuel considéré sous l'angle de la plus instinctive fatalité.

Pourtant cet instinct sexuel, intimement lié à celui du Sacré dans l'univers inconscient de tout individu, édifia chez Colette les bases d'une religion naturaliste qui l'enchaînera et déterminera son œuvre littéraire avec une entêtement qui ne fait de place chez elle, ni à la charité sociale même naturelle, ni au plus élémentaire sentiment maternel (là se situe l'échec de ses reportages comme chroniqueuse et infirmière de guerre en 14-18). Cette religion de Colette, c'est celle de l'amour humain, amour érotique mais impérieux qui fait de la femme cette proie infiniment traquée par le désir égoïste et brutal de l'homme, cette "... femelle de volupté, craintive et tremblante de se donner trop vite..." Femme écrivain, Colette accorde pourtant très peu de crédit à sa promotion intellectuelle: la seule vocation possible pour la femme qu'elle est, demeure cette dou-

leuse soumission animale aux terribles exigences de l'amour tel qu'elle l'a durement vécu. C'est là en effet que s'est noué pour toujours le drame humain de sa vie, cet échec conjugal auquel nous devons pourtant l'écrivain impitoyable qui naîtra des déceptions de l'épouse. Car il fait peu de doutes que, si l'époux avait su, dans le secret de l'alcôve, respecter le rituel sacré de l'amour, Colette aujourd'hui serait peut-être complètement inconnue de notre critique littéraire: ce n'est qu'après la rupture, en effet, qu'elle signera elle-même ses ouvrages. Elle serait sans cela sereinement restée le "nègre" soumis de Willy, écrivain sous son nom après les exquises "Claudine", toute une œuvre romanesque conçue aux antipodes peut-être de celle que nous possédons maintenant. Conquise par son Maître, qui sait si elle n'aurait pas renoncé sans le moindre regret à la gloire littéraire pour goûter dans un confiant abandon la plénitude de son amour et pour contempler en elle-même, l'holocauste de sa religion païenne.

Il nous est cependant impossible d'envisager l'œuvre de Colette sous l'angle camouflé de la compensation ou de l'idéalisation. C'est au contraire une perpétuelle confiance impitoyablement réaliste et consciente, dépouillée graduellement de toute illusion, confiance nerveuse faite de chair et de sang où la femme ne cherche qu'à s'analyser elle-même, non tellement par un besoin narcissique de son moi, mais avant tout par une incapacité totale d'accéder à un champ de vision supérieur. Mystère douloureux de la Grâce absente ou inféconde, Colette demeure à nos yeux cette incarnation de la souffrance humaine qui n'a jamais su atteindre à d'autre sainteté qu'à la sainteté terrestre du style et de l'art, elle demeure ce paradoxe unique de l'être devenu totalement artiste sans avoir jamais été intégralement humain.

Hélène Pelletier

Le Secrétariat de la Province de Québec et l'École des Beaux-Arts de Montréal

Le Secrétariat de la province a donné, depuis quelques années, une impulsion considérable à l'éducation, en général, et sa sollicitude s'est étendue particulièrement à l'éducation populaire, sous forme d'encouragements aux écoles de Beaux-Arts. L'École des Beaux-Arts de Montréal a tout spécialement bénéficié de cette généreuse attention.

L'école est une institution du gouvernement de la province de Québec, dont la protection, s'étendant généreusement à l'enseignement des Beaux-Arts, permet une modicité des droits de scolarité qui met l'éducation artistique à la portée de tous. Une telle générosité libère la direction de toute préoccupation budgétaire et la délivre de la nécessité d'évaluer la fréquentation d'élèves médiocres au prorata du revenu qu'ils représentent. Cette précieuse liberté permet l'examen objectif de la grave question de l'avenir d'un étudiant, question que l'École ne traite pas à la légère. Elle met tout en œuvre pour garantir l'avenir de ses élèves et leur faciliter l'exercice de la profession qu'ils ont choisie. Elle est pleinement consciente des responsabilités qu'elle assume en admettant un étudiant au cours supérieur.

L'ENSEIGNEMENT

L'École donne l'enseignement des arts du dessin, de la peinture,

de la décoration, de la sculpture et de l'architecture. (Un prospectus spécial renseigne sur cette dernière section.) Aux premières grandes divisions s'ajoutent la fresque, la gravure sur bois et à l'eau-forte, l'illustration, l'art publicitaire et le cours de professorat de dessin. La section de sculpture comprend la sculpture sur pierre, la sculpture sur bois et le modelage.

ADMISSION

L'École est ouverte aux aspirants (hommes ou femmes) de la province de Québec, des autres provinces canadiennes, et de l'étranger, aux conditions suivantes:

- 1^o Avoir 17 ans révolus et moins de 30 ans le jour de la première épreuve du concours;
- 2^o se faire inscrire au Secrétariat;
- 3^o participer au concours d'admission et obtenir la moyenne générale minimum fixée par la direction.

La Direction tient compte, à l'admission, du degré d'instruction du candidat; elle contrôle à la fin de chaque année scolaire, et particulièrement à l'entrée du cours régulier et des cours spécialisés, les progrès accomplis dans le domaine culturel. Elle exige que ces progrès soient constants et satisfaisants.

Jean Bruchési,
Sous-Secrétaire.

Omer Côté, C.R.,
Secrétaire de la province

Pourquoi l'Eglise refusa-t-elle des obsèques à Colette?

Qui ne meurt sans voir passer devant ses yeux, à la minute dernière, toute la tragédie de sa vie? N'est-il pas donné à tous de voir se dérouler, ne serait-ce que durant une seconde, les synopsis de son existence terrestre? Hélas! Personne ne revient pour le dire au monde. C'est ainsi que Colette ferma les yeux sans que l'Eglise put voir chez elle un signe de repentir. Colette baptisée catholique se voyait refuser la sépulture ecclésiastique; son crime: un divorce et deux mariages civils. Alors Graham Greene, néo-catholique et indigné contre une telle sanction clérical, adressa par la voix du "Figaro Littéraire" une lettre ouverte au cardinal-archevêque de Paris. Les mots de cette lettre, lourde d'accusations, reflètent un soulèvement émotif et une innocente ignorance du droit canon. Cette attaque devait provoquer un flot de lettres qui se partageaient entre l'opinion de Greene et celle du cardinal Feltin.

L'argument de Greene
Eminence, nous prions toujours nos morts. Chacun a son droit insaisissable d'être suivi au cimetière par un prêtre. Droit insaisissable pour ceci "qu'aucun être humain n'est capable d'en juger un autre, ni de décider où commencent ses fautes et s'achèvent ses mérites". Vous avez refusé à Colette les prières publiques pour s'être remariée deux fois; certains saints ont fait pire. Sans doute, ils se sont repentis, mais justement, cela veut dire qu'on repense sa vie. "Et nul ne peut dire ce qui se passe dans les esprits entraînés à la

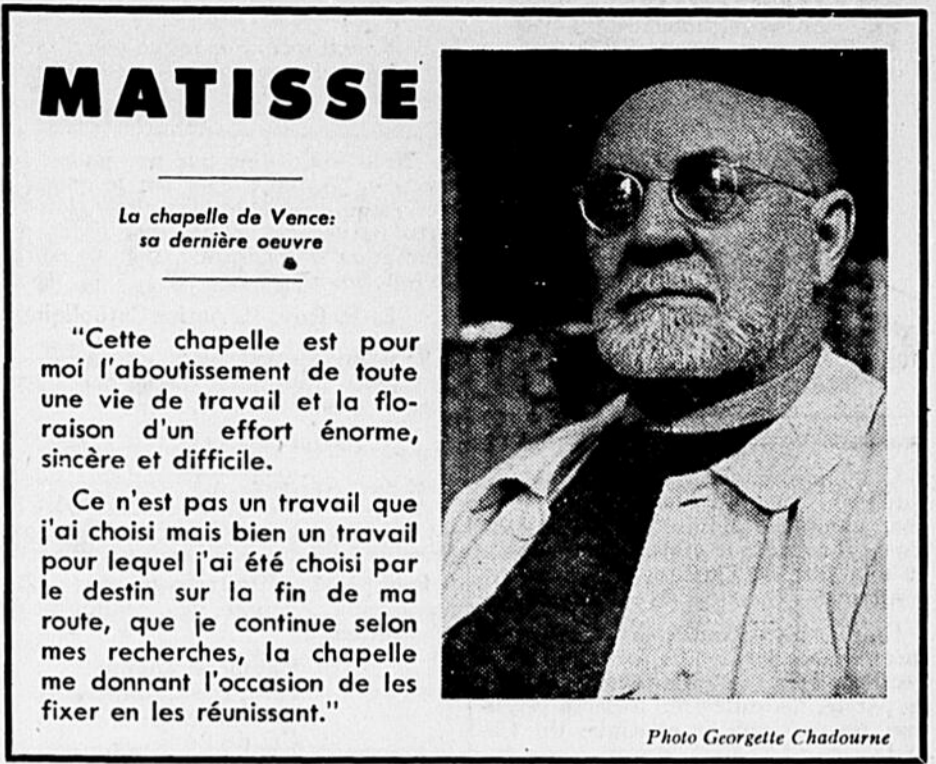
lucidité lorsqu'ils sont confrontés au fait éminent de leur mort." Eminence, l'Eglise poursuit donc "la faute au-delà du lit de mort"; était-ce pour avertir vos ouailles sur l'importance de la règle du mariage? Oubliez-vous le scandale possible des non-catholiques à savoir que "l'Eglise elle-même manquerait de charité"? Enfin, Eminence, si Colette n'eût pas été illustre, la sanction aurait-elle été la même?
Inutile de penser ce qu'une telle lettre a pu soulever de protestations et d'opinions partagées! Ecrivains, poètes et théologiens se prononcèrent sur la question. Le "Figaro" suivant publia la réponse du sage cardinal Feltin.

La réponse de Feltin
L'Eglise, Monsieur Greene, est une société qui a ses lois; et vous ignorez celles relatives aux obsèques. Celui qui est baptisé peut avoir des funérailles religieuses "à condition que par son attitude, il n'ait pas renoncé à cette société..." "Quand il l'a quittée volontairement et librement, l'Eglise ne veut pas lui imposer ses rites; la loyauté s'y oppose"... Ceux qui ont fait pire et se sont repentis ont reçu des obsèques, et d'autres les ont reçues à notre insu, il est vrai; mais si on a refusé à Colette les prières publiques, "cela n'interdit aucunement les prières privées". Et même notre charité nous engage à ces prières afin d'obtenir son pardon de Dieu, "qui seul peut décider où commence la faute et s'achèvent les mérites".

Voilà donc une esquisse des lettres publiques entre Graham Greene et le cardinal Feltin.

Le choix de Colette
Colette n'avait-elle pas librement choisi son sort? Son histoire est simple comme celle de tant d'autres. Ce grand maître de la prose, après un premier divorce contracta deux mariages civils. Catholique, son premier divorce faisait tomber sur elle l'excommunication ipso facto, la privant donc de la sépulture ecclésiastique. Eût-elle manifesté le moindre repentir officiel, (les canonistes sont d'accord) elle aurait eu droit aux obsèques. Et pourtant l'âge l'avait bien avertie de l'heure... Aussi, a-t-elle dit un jour: "Ma mort ne m'intéresse pas..." Colette s'était donc retranchée elle-même de la communion des fidèles.
"Si Colette n'eût pas été illustre, la sanction aurait-elle été la même?" Cri impulsif de l'enfant irréflecti. Depuis quand, Monsieur Greene, l'Eglise a-t-elle deux poids et deux mesures? Jamais l'Eglise n'a suivi le dicton de la fable: Selon que vous serez grand ou misérable, on vous fera blanc ou noir.
L'Eglise est donc une société qui ne refuse personne, même les ouvriers de la dernière heure; et elle a ceci de loyal que personne n'y est obligée, pas même Colette...

Roger Gilbert
Voir "Le Figaro Littéraire", 7, 14 et 21 août 1954.



MATISSE ET VENCE

Plusieurs d'entre nous s'apercevront, comme moi en m'arrêtant pour penser à cette chapelle que Matisse conçut pour les Dominicaines de Vence — qu'on peut l'avoir regardée distraitement, même aimée d'une façon superficielle.

Ce n'est pas à ce seul titre qu'elle soit une oeuvre de Matisse qu'il la faut regarder.

On se rappelle de ses petites dimensions, de sa forme: 45 pieds sur 18 dans la nef, un petit transept l'élargissant jusqu'à 30. Deux murs ouvrent au soleil du Midi d'étroites et hautes verrières aux vitraux bleus, jaunes et verts qui colorent les revêtements intérieurs blancs sur lesquels Matisse a dessiné en traits noirs un chemin-de-Croix et une Vierge entourée de fleurs.

Cette chapelle est étonnante. Sa valeur spirituelle dans notre monde matérialiste et tourmenté, pour peu qu'il pense, sa fraîcheur si près de la gaieté sont si peu de ce siècle.

Son ambiance lumineuse colorée se rattache à certains monuments gothiques dont la cathédrale de Chartres et la Sainte Chapelle à Paris. Certes les teintes sont différentes, mais elles concourent toutes à cette impression si merveilleuse qui émeut et le coeur et les sens, nous allège, nous élève.

Matisse en choisissant cette forme en parallélépipède sacrifiait la forme à la couleur. Aussi sa cha-

pelle est-elle, au sens absolu, moins forte que la Sainte Chapelle par exemple dont la nef a cet élan et cette ascension si particulier au gothique. L'ambiance rose et bleue de la Sainte Chapelle tient à la fois de l'aurore et du crépuscule éternels et vibrants.

La couleur à Vence est celle d'une matinée. Rappelons-nous certaines toiles que Van Gogh peignit en Provence entre le bleu du ciel et le jaune de champs d'hautes herbes; des oliviers et des cyprès de verts différents accusaient la brise rase, la hauteur du soleil. Matisse connaissait ces couleurs, sa villa sur le chemin de Saint-Jamet à Vence, sise parmi de hautes herbes folles, les allées de sa propriété bordées de cette plante dont il a rendu la feuille célèbre, la cineraria marine. Pour Matisse le soleil du Midi était un matériau virtuel qui devait intensifier le blanc coloré de teintes fraîches des vitraux.

À cette échelle (la dimension n'apportant pas son concours plus que la forme) Matisse a senti que les parties du vitrail devaient être larges, à grandes surfaces d'une couleur à la fois; et que leur teinte devait être pure. N'a-t-il pas dit: "Plus la couleur est pure, plus elle agit sur les sentiments les plus profonds."

Ce peintre était-il aussi un architecte? Son intuition de la lumière est du moins fondamentale en cet art.

La chapelle Sainte-Marie-du-Rosaire de Vence dont nous venons de nous rappeler est étonnante en ceci. Notre siècle matérialiste rend impossible l'existence d'un art sacré moderne. Moderne en ce sens qu'il serait une contribution propre de l'esprit du XXe siècle. L'art sacré suppose un esprit communautaire et collectif qui engendre des volumes et une imagerie communs à la sensibilité et à l'imagination de chacun. Cela est possible dans une société où la religion fait corps avec la totalité de la vie du groupe. Dans ces sociétés, l'artiste a tout de même perçu cet esprit avec une acuité particulière pour le définir et le visualiser.

Vence est l'oeuvre d'un seul homme. Le Père Couturier qui savait si bien que la qualité d'une oeuvre humaine, son "ton irremplaçable", disait-il, est le prix de la solitude dans laquelle elle est engendrée, s'est retiré quand il eut pris connaissance du projet de Matisse.

Vence, comme Matisse en eut conscience durant l'élaboration de son projet, est "l'aboutissement final de ses recherches", car elle fait la synthèse du double caractère de son oeuvre: à savoir d'abord que la couleur nous émeut d'autant plus qu'elle est plus pure, et ensuite, que le dessin lui-même, réduit à une sténographie de l'émotion, vise par sa simplicité à donner une émotion plus profonde.

Jean Beaudoin

Jean Gareau

« LE BLÉ EN HERBE »

Cette brève étude du roman de Mme Colette, dont on vient de tirer un film qui a causé bien des remous, sera au fond prétexte à des critiques qui pourraient tout aussi bien s'appliquer à plusieurs autres de ses romans; car le thème des grands romans de Colette est toujours le même: l'amour, à toutes les saisons de la vie.

Ce drame de l'amour commence à seize ans avec Phil et Vinca du Blé en herbe. Tous les étés, sur une plage bretonne, deux bons camarades se retrouvent: la jeune Vinca et Phil. Mais cette année-là, Vinca a quinze ans, Phil en a seize. Ils se tournent "parfois plaintivement vers la porte invisible par où ils étaient sortis de leur enfance". Leur enfance les a unis, leur adolescence les sépare. La gaieté franche des dernières années est maintenant interrompue de longs et nombreux silences, leur plaisir devient gâté par l'inquiétude et le scrupule. Lui "rêve de possession comme en peut rêver un adolescent timide, mais aussi comme un homme exigeant, un héritier à prêtement résolu à jouir des biens que que lui destinent le temps et les lois humaines." Elle, elle est devenue "une adolescente chargée, trop tôt, de l'humilité, des maladroites, de la morne obstination du véritable amour." Et le dialogue s'engage entre ces deux êtres désormais soumis aux dures lois des sens et de l'amour, de l'amour précoce qui tourmente avant le temps ses victimes. Ces deux êtres sont exaspérés par l'idée d'attente, de passive évolution, et pleins de mépris pour un âge où le corps et l'âme fleurissent: "Je crève, entends-tu, je crève à l'idée que je n'ai que seize ans!... Pourquoi est-ce que je ne peux pas tout de suite avoir vingt ans? ... Tant d'années encore, Vinca, pendant lesquelles je ne serai qu'à peu près homme, à peu près libre, à peu près amoureux!"

Voilà autant d'aveux désespérés, d'amères constatations qui haisent leur jeunesse, l'avenir hors d'atteinte, la fuite impossible, la résignation inacceptable. Et Phil rencontre la "Dame en blanc", et en même temps l'occasion de devenir homme "tout de suite", croit-il, en s'initiant ou plutôt en étant initié aux plaisirs de l'amour. Vinca devine sa rivale et désespérée, meurtrie, voulant à tout prix reprendre Phil et croyant peut-être que c'est là le seul moyen, elle se donne à lui. Et le roman se termine sur ces réflexions douloureuses de l'adolescent, contemplant "sa propre petitesse, sa chute, sa bénignité": "Ni héros, ni bourreau... Un peu de douleur, un peu de plaisir... Je ne lui aurai donné que cela... que cela..." Eh oui! c'est

tout ce qu'il aura donné à Vinca, religion de toute son enfance, Vinca délaissée pour la dramatique ivresse d'une première aventure, Vinca dont il attendait le sauvetage de leurs quinze années de vie enchantée et pure.

Et voilà la matière du Blé en herbe. On voudrait être indigné, peut-être, des ébats amoureux de ces deux jeunes, on voudrait peut-être même qualifier ce roman d'immoral? Pourtant quelque chose nous en empêche. C'est que pour qualifier cette oeuvre d'immorale, encore faudrait-il sentir que Colette a à son service une conscience morale, une notion intellectuelle du bien et du mal qui donne à ses récits et aux dialogues de ses personnages une intention tendancieuse. Colette, bien au contraire, est peut-être un des écrivains les moins intellectuels de la littérature d'aujourd'hui. C'est avant tout, il ne faut pas l'oublier, la fille de la nature amie des bêtes et des fleurs, toute nourrie de sensations. La sensation est pour Colette le moyen presque unique de connaissance. Ses personnages ne savent que sentir, se laisser guider par

l'instinct, ils sont dominés tout comme elle par une conscience toute physique. Et malgré l'humanité pauvre et démunie, l'atmosphère de jouissance, que Mme Colette nous a souvent décrites, il n'y a jamais l'ombre d'une vulgarité, jamais de description bassement immorale.

Cela ne veut pas dire que ses livres doivent être laissés dans toutes les mains car même si l'oeuvre, telle que l'a créée Colette, n'a pas d'intention immorale, il n'en reste pas moins qu'en fait, ses héros et héroïnes s'abandonnent à leur instinct sans trop réfléchir aux commandements de la Morale; et ceux qui aspirent à un amour plus pur, plus grand, plus absolu, sont condamnés. Mais les lecteurs qui vont au-delà des mots matériels découvriront que l'oeuvre de Colette peut donner une grande leçon, celle du dénuement dans lequel se retrouvent fatalement ceux qui, oubliés de réalités plus nobles, sont esclaves de leurs sens; la grande leçon du désespoir auquel est voué un monde sans Dieu.

Hélène Germain

L'OEUVRE, L'ARTISTE ET LE SPECTATEUR

Le caractère d'un visage dessiné ne dépend pas de ses diverses proportions mais d'une lumière spirituelle qu'il reflète. Matisse

La fumée du souvenir triste comme un jour de première neige agence un minuscule jardin, lie des bronzes, des nus, un cheval, un cerf, espace dessins, toiles, cartons et isole la maquette frêle d'une chapelle blanche parmi des visiteurs lourds. C'est ainsi que je pénétrai pour la première fois l'oeuvre de Matisse, peintre sensible mais aussi trop voyant.

Son oeuvre semble figée dans ce courant que les critiques ont appelé "fauve". Il n'eût vraiment pas d'école fauve, mais seulement une analogie de pensée entre plusieurs peintres de tempérament divers pour les mêmes recherches exaltant les couleurs les plus pures jusqu'à l'insoutenable intensité. Par ailleurs Matisse s'est toujours défendu de faire école, méprisant ceux qui peignaient "à sa manière" non pas par crainte qu'on fit mieux que lui, mais parce que ce serait un recommencement sans âme. De plus l'ensemble de son oeuvre paraît uniforme comme un vol de mouette sur la mer, mais elle en a que l'imperceptible mouvement

qui la soulève jusqu'aux horizons intangibles.

Avant même de se servir du fusain Matisse réalisait dans son esprit l'oeuvre totale et ne voulant pas se répéter n'en dessinait que l'essence. La toile paraît inachevée mais par le fait même devient oeuvre abstraite. De l'objet qu'il peint il n'en donne que la sensation: pour cela il l'analyse, le défait, le démembré, n'en garde que sa rareté et nous l'offre. L'objet qu'on voit, ce pré de l'autre côté de la fenêtre, n'ordonne pas l'espace mais demeure limité par la couleur plate en apparence qui l'entoure d'une richesse muette. La courbe de son dessin ne décrit pas l'objet mais fonde au delà de la toile dans l'oeil du spectateur des espaces qui vont retrouver en lui d'anciennes images. Ainsi naît l'échange, marque sublime de l'oeuvre.

Pourquoi préciser les traits d'un visage lorsque la couleur, je veux dire la lumière, peut en traduire la qualité! Ce blanc marqué par l'étoffe ou le carton, hésite entre des pans de couleurs. Matisse ne veut pas le noircir d'une pauvre découverte de peur de briser l'enchantement. Il s'applique

à des couleurs minces, éblouissantes, subtiles comme ces visions méditerranéennes qu'il chérissait. De plus, rendre la peinture sur la toile semble pour lui pénible mais le hasard des coups de pinceaux, ses hésitations, ses juxtapositions, ses arabesques brisent la monotonie de cette couleur sans ombre. La profondeur restera le problème de toute la peinture; la Renaissance inventa la perspective, le Classicisme multiplia l'ombre. Matisse, lui, rejette au dehors de sa toile non pas au caprice du spectateur mais plutôt à sa valeur sensitive et réceptive le méplat de ses paysages, de ses natures mortes, de ses plâtres.

Aujourd'hui l'oeuvre de Matisse n'est plus en son pouvoir; elle est aux mains des hommes qui la reçoivent, l'enferment en eux, qui la voient et la connaissent suivant leur coeur. Elle est en perpétuel renouvellement. Le spectateur d'il y a vingt ans n'est plus le même, il change de moment en moment et l'oeuvre fixée sur la toile répercute en lui un souffle nouveau. Le spectateur de demain différent encore y puisera d'indicibles connaissances.

Jean Beaudoin



Un jeune étudiant du Séminaire de Québec, Raymond Dionne, âgé de 19 ans, vient de publier un livre dans lequel il raconte le voyage sur le pouce qu'il a fait de Québec à Vancouver, pendant les vacances de 1953.

En plus d'y raconter les faits et aventures de son voyage, le jeune auteur y décrit, avec tout l'amour que lui inspire sa patrie, les différents aspects physique, économique et ethnique du Canada.

Le lecteur y trouvera, en outre, quelques observations sur la vie française dans l'Ouest, sur l'affaire Riel,

sur Maillardville. Il suivra avec intérêt l'auteur à travers le "Far West" et le "Middle West" américains, assistera à une assemblée démocratique, coudoiera l'ex-président Truman, s'aventurera dans les rues sombres de Chicago, etc.

"Un récit qui ne manque pas d'intérêt. Assez vivant, plein d'amour pour le Canada."

Jacques Hébert

"Nous voudrions que nos jeunes lisent cet 'A Vancouver sur le pouce'. Ce bouquin leur donnera une idée de notre pays et surtout une leçon de courage et d'optimisme, voire d'esprit de foi et de patriotisme."

L.-P. Roy, (L'Action Catholique).

"Un intéressant petit voyage... dans votre fauteuil. Ça ne coûte pas cher et c'est amusant."

Jacques Laroche (La Presse)

A VANCOUVER SUR LE POUCE est un attrayant volume de 88 pages (format 5 x 7). Abondamment illustré. Prix: \$0.75 (Poste comprise) Hâtez-vous. Écrivez dès maintenant, sans tarder, à:

Raymond Dionne,
1111, rue Commerciale
St-Romuald,
Cité de Lévis.

"Voyageur audacieux. Pousse l'aventure jusqu'à publier ses souvenirs, captivants à maints endroits."

Denis Grenier (Le Q.L.)

Deux étudiants en Europe rouge

Vendredi soir le 12 novembre le Club de Relations Internationales et l'Entraide Universitaire Mondiale présentaient conjointement — sous la présidence agéumique de Claude Tellier — un "panel" qui aurait fort bien pu s'intituler "carnets de voyage".

Devant un auditoire distingué et intéressé que rehaussaient encore la présence inattendue de Monsieur le Consul général de Belgique à Montréal et celle du colonel Rombauts, ex-secrétaire de la Maison militaire du Roi Léopold de Belgique, les deux conférenciers, MM. Jacques Brossard, président du CRI, et Alain Lortie, président du comité local de l'EUM, nous relatèrent les voyages qu'ils effectuèrent l'été dernier, sous l'égide de l'EUM comme délégués de l'U. de M.(1). Ils nous firent part particulièrement de leurs impressions sur la vie de ces pays et sur leur activité économique, sociale et religieuse.

D'une salle pleine à craquer, par delà la fumée des cigarettes, par delà les préoccupations journalières, tous, nous nous envolions avec un intérêt constamment renouvelé vers les rives dalmates, vers les plaines de Serbie ou bien vers ces provinces-sœurs de Bohême et de Moravie. Que ce soit en Yougoslavie ou en Tchécoslovaquie, à Ljubljana et Belgrade ou à Prague, nous y arrivâmes sous la pluie; pluie providentielle qui devait faire apprécier davantage le reste du voyage. Après de nombreuses libations qui ne nous furent malheureusement que narrées, nous devions faire connaissance avec nos hôtes, tantôt méfiants, tantôt sereins et n'enviant rien au monde extérieur.

À l'instar des diplomates accomplis, les conférenciers évitèrent avec soin tout jugement absolu, ne rapportant que ce qu'ils avaient pu constater "de visu". De là un intérêt d'autant plus accru que les récits étaient d'une objectivité aussi complète qu'il se peut.

Mais il fallut bien revenir au pays; c'est avec un regret sincère que nous laissâmes les forêts tchèques, la prairie slovaque et les paysages admirables des Balkans, comme aussi les usines Skoda ou Litostroj et Zeleznik, ou les polycliniques et les Universités... "qui existent pour les étudiants"...

Il me serait inutile de faire ici rapport des deux exposés: des articles ont déjà été écrits dans "La Patrie", d'autres le seront dans le "Q. L.", nous l'espérons. Je me contenterai de noter la différence considérable qui semble exister entre ces deux pays communistes, l'un derrière le Rideau de fer, l'autre indépendant de Moscou.

Lorsque tous eurent posé les questions "qui leur tenaient à cœur", derniers vestiges d'une soirée très goûtée, rêvant de voyages mirifiques, nous nous séparâmes. Quelques-uns discutaient économie, vie universitaire et réalisations sociales. D'autres, plus poètes, chantaient quelques airs de Smeltana... La Moldava...

Jacques Montpetit

(1) NDMM: Les frais de voyage des 28 autres délégués (anglo) canadiens étaient payés par leurs universités et leurs gouvernements provinciaux respectifs. Quant aux délégués du Québec...

F.V.

Depuis 1879 nos ateliers d'imprimerie commerciale ont grandi sans cesse. Nos ouvriers, d'une compétence reconnue, font de leur mieux pour vous aider et vous faciliter la tâche.

Sous le même toit: un service de photogravure et de stéréotypie, et une équipe d'artistes commerciaux.

La Patrie

180 est, rue Sainte-Catherine — UN. 1-2701* — Montréal

CALENDRIER

Jeudi le 25 novembre:

Cours de Culture Chrétienne par Émile B. Walter "Persécution de l'Église derrière le rideau de fer". G'504, à 8h.

Vendredi le 26:

Gala Universitaire. Jacques Normand, artiste invité. Ciné-midi: "Cartes postales de Paris", "The Moor's Pavane", "Pierre et le potier". H'404, midi et demi.

Conférence Mignault: souper-causerie avec M. Louis Beaudoin, "Conception anglaise et française de l'enseignement du Droit", à 6h., Cafétéria des professeurs.

Samedi le 27:

Laval vs Carabins à Verdun, à 8 h.

Dimanche le 28:

Messes: 9h., 10h.30, midi.

Cours de préparation au mariage pour les étudiants de Poly. Horizons Universitaires: 8h.45, CHLP: "Mam'zelle Q.L. et ses dames de compagnie".

Lundi le 29:

À l'auditorium de Poly, à 4h., le Ciné-Club présente "Iron Ore", "1954" et deux cartoons I.A.P.

Mardi le 30:

Réunion du Club de Photographie.

Mercredi 1er décembre:

Au McGill Union, rue Sherbrooke, "Smoker Poly — McGill Engineering". Pratique du chœur Bleu et Or, D'225, 7h. précises.

Les 3-4-5-6:

Varsity Week-end.

Samedi le 4:

Danse de Noël de Pharmacie.

Mardi 7:

Ciné-Club: "La Mère", un chef-d'œuvre russe, du réalisateur Poudovkin, d'après le roman de Gorki; 40 cents sur présentation de la carte de membre. 8h. en H'404.

Samedi le 11:

Danse de Noël de Poly.

Denise et Suzanne, co-publicistes

INVITATION À TOUS

DANSE DE NOËL

des disciples de Galien
et
des Infirmières Hygiénistes

Samedi, 4 décembre, 9 heures

Chez "Butch" Bouchard
881 rue de Montigny

\$2.00 le couple

- 1) Artiste-invité
- 2) Musique continuelle
- 3) Prix de présence.

CLUB DE PHOTOGRAPHIE

Réunion

mardi, le 30 novembre

à 7 hres 30 p.m.

Les années se suivent

À l'AGEUM comme partout ailleurs une génération pousse l'autre; à peine les résultats du scrutin du mois d'avril étaient-ils dévoilés que les officiers sortant de charge tombaient dans l'oubli diplomatique le plus convaincu.

Cependant dans la mémoire des anciens le souvenir du "fun" n'est pas tout à fait disparu: c'est dans cet esprit que se sont réunis jeudi dernier les membres de l'assemblée des présidents de l'année dernière. Selon la coutume l'on prit le souper au Cercle universitaire.

Ceux qui jadis avaient charge de faire respecter la procédure n'ont pas si vite perdu leurs bonnes habitudes. Lucille Jarry ex-présidente des présidents avait abandonné la chaise présidentielle au grand Omer parce qu'elle-même était en cause. À l'ordre du jour, comme ne figurait qu'un seul item: la publication des bans. Claude Marchand ex-président de l'AAUM annonçait son mariage avec Lucille Jarry... "si quelqu'un connaît quelque empêchement à ce mariage..."

Me Marchand, avocat et procureur, a reçu une bourse qui lui permet d'aller faire un stage d'études à Turin en Italie pour un an. Après de brillantes études à la faculté des sports de l'Université de Montréal...

F.V.



DOW... KINGSBEER... Deux bières de bon goût pour les Canadiens, à l'année longue.

carabins

Vous avez votre magasin de l'A.G.E.U.M.
faites vos achats chez vous et profitez
d'une bonification sur tous vos achats.

Achetez dès maintenant

PALETÔT TEMPÊTE

("Duffle")

- Épais molleton de laine
- doublure matelassée
- fermeture-éclair pleine longueur
- en plus des boutons de bois

Prix \$19.50



VESTON de SKI "Laurentien"

pratique, confortable

- Capuchon à même
- Léger, souple, inusable
- Fermeture-éclair pleine longueur
- Tissu très serré, "Byrd cloth" le vent ne peut y passer
- "V" bleu et or

Prix \$12.75

Autres modèles



Pantalon de ski

- gabardine de laine
- fermeture-éclair
- style Instructeur \$11.95 et \$17.95

Casquette de ski

style Instructeur — Laurentien
\$2.75

ÉCONOMIE



QUALITÉ

BONIFICATION SUR ACHAT



BALAYAGE EN PERSPECTIVE

Mais oui c'est pour samedi prochain. On se le répète de bouche en bouche et on se promet d'y être. Il est sûr d'ailleurs qu'on ne le regrettera pas. Nos Carabins reçoivent à cette première partie qui promet d'être des plus enlevante, le Rouge et Or de Laval.

Les Québécois se sont proposé de nous écraser, a-t-on appris de source bien renseignée, et M. Therrien notre instructeur s'est contenté de riposter qu'ils péchaient par excès de confiance.

En fin de semaine dernière nos Carabins se sont rendus au Lac Placid pour y rencontrer le club de l'endroit. Nos joueurs ont affronté un club de calibre supérieur qui était formé en partie d'anciens séniors, toutefois le pointage 7-5 et 8-5 démontre qu'il s'en fallut de peu pour les battre. Cette pratique achèvera de "mettre le club en forme" disait le gérant Pierre Brassard après la joute.

M. Therrien a fait pratiquer ses "gars" lundi, mardi et mercredi, histoire de les garder prêts pour leur première joute officielle, Que le Laval en prenne donc note.

Le "fun" ne manquera pas samedi, le Polytechnique s'y rend en groupe pour encourager le club. Il serait souhaitable que les facultés de la montagne en fassent autant.

On nous apprend qu'une danse est en préparation pour l'après-joute. Plusieurs jeunes filles n'attendent que votre invitation, messieurs, ne les décevez pas et surtout faites vos invitations à bonne heure pour ne pas être vous-mêmes déçus.

En terminant, il faut dire que les gardes de l'hôpital de Verdun y seront en bon nombre et Quesnel qui y fait présentement du stage, affirme qu'elles n'y vont pas "toutes" rien que pour lui. Avis donc aux intéressés. À samedi.

Dewey Zaor

Autobus pour Verdun

Trajets

— I —

Crémazie et St-Denis	7h.05
Jarry et St-Denis	7h.10
Beaubien et St-Denis	7h.20
Boul. St-Joseph et St-Denis	7h.25
Mont-Royal et St-Denis	7h.27
Cherrier et St-Denis	7h.30
St-Catherine et St-Denis	7h.35

— II —

Beaubien et Iberville	7h.00
Boul. Rosemont et Iberville	7h.03
Mont-Royal et Iberville	7h.08
Sherbrooke et Iberville	7h.13
Sherbrooke et Delorimier	7h.15
Sherbrooke et Papineau	7h.20
Amherst et Cherrier	7h.25
Cherrier et St-Denis	7h.30
St-Catherine et St-Denis	7h.35

— III —

Avenue du Parc et Laurier	7h.20
La Petite Chaumière	7h.30
Guy et Ste-Catherine	7h.35

N.B. - Les joutes débutent à 8 heures précises.

Pourquoi aller à Verdun?

- 1° parce que tous les autres étudiants de l'U. de M. y seront.
- 2° parce que Mgr Maurault et Miss Quartier Latin mettront la rondelle au jeu.
- 3° parce que les Carabins ont une équipe formidable.
- 4° parce que les Carabins battront le champion Rouge et Or.
- 5° parce que c'est du vrai hockey joué par de vrais gars.
- 6° parce qu'il y a une espèce de manière de "fun" à y avoir.
- 7° parce que les étudiants qui sont "en maudit" pourront jurer... contre les arbitres!
- 8° parce qu'il y aura une fanfare.
- 9° parce que ta poutchinette veut y aller.
- 10° parce que chaque faculté se sent les coudes dans sa section.
- 11° parce que beaucoup de nos professeurs nous font la barbe: ils ont leurs billets de saison.
- 12° parce que ce sont "NOS CARABINS" qui jouent! TOUS À VERDUN!

DEUX TOURNOIS DE GOLF

"Mieux vaut tard que jamais". Bien que tardifs, voici pour les fervents des "greens" les résultats des tournois de golf de l'Association Athlétique disputés au mois d'octobre cette année.

Tournois interfacultés

Au golf de Ville Mont-Royal... 85 participants... Assistance record... comparée à l'an dernier: 77 participants...

- Poly l'emporte avec 356;
- Droit deuxième avec 384;
- Médecine troisième avec 386.

Pour le championnat individuel, Bouchard de Poly et Côté de Pharmacie se classent tous les deux ex-aequo avec 80. On décide donc que le champion sera déterminé par les résultats obtenus au tournoi de Kingston.

Tournoi interuniversitaire

Quelques jours plus tard, l'équipe de golf de l'U. de M. joua de malchance en ne réussissant à se classer que sixième sur sept équipes avec un total de 730.

Voici les performances des membres de notre équipe:

- Bouchard, Poly: 85-87
- Laurin, Droit: 89-93
- Côté, Pharmacie: 89-98
- Laberge, Poly: 90-99.

Tel que convenu, au moyen de ces résultats, on proclamait Bouchard de Poly, champion de l'U. de M. au golf pour 1954-55.

Maurice Naud, gérant

Nouveaux tarifs d'autobus

Grâce à un fonds spécial créé par l'AAUM pour couvrir le déficit, les étudiants ne paieront dorénavant que 15c par tête (ceux qui en ont) et 25c par couple (Carabins et Carabines, je veux dire). Une excuse de moins pour ne pas venir au hockey! O.K?...

CALENDRIER SPORTIF

Jeudi 25 novembre:	
12:00 a.m.	Judo en D'225
8:00 p.m.	ballon-panier féminin au Algonquin High School
Vendredi 26:	
12:00 a.m.	pratique de ski interuniversitaire (bureau AAUM)
12:00 a.m.	Judo en D'225
8:00 p.m.	compétition judo: U. de M. vs RCMP au gymnase du RCMP
Samedi 27:	
12:00 a.m.	Judo en D'225
8:00 p.m.	Hockey interuniversitaire — Ouverture de la saison: Laval vs Carabins
Lundi 29:	
12:00 a.m.	Judo en D'225
7:30 p.m.	ballon-panier Interfac. au Catholic High School
Mardi 30:	
12:00 a.m.	Judo en D'225
8:00 p.m.	Partie de hockey: "Carabins" vs le Dow de la Ligue Montréal
Mercredi 1er décembre:	
12:00 a.m.	Judo en D'225
6:00 p.m.	pratique équipe de ski interuniversitaire (bureau AAUM)
6:00 p.m.	quilles interfacultés au Jean Talon Bowling.
Jeudi 2	
12:00 a.m.	Judo en D'225
8:00 p.m.	ballon-panier féminin au Algonquin High School

Ballon-panier

Lors d'une joute régulière de la ligue de Ballon-Panier interfacultés disputée devant une foule parsemée, le Droit a remporté sa 2e victoire consécutive en battant la Pharmacie par le pointage de 22 à 12. Poirier a été encore l'étoile de son équipe en enregistrant 5 points en plus de jouer brillamment à la défense. Len Wisse a lui aussi trouvé le panier pour 5 points. Nat Shore et Roger Latour ont été les meilleurs pharmaciens avec 4 et 3 points respectivement. La lutte promet d'être contestée entre les diverses équipes et l'enthousiasme manifesté par tous les joueurs laisse entrevoir la possibilité future de la renaissance d'une équipe de ballon-panier à l'université...

Ballon-Panier, 15 novembre 1954.

L'équipe de Psycho l'a emporté sur celle des Sciences au compte de 42 à 19.

Le retour d'Antonin Boisvert sur l'alignement de Psycho a apporté une nouvelle vigueur à son club, offrant un jeu d'attaque et de défense plus coordonné. Ses passes précises et nombreuses ont permis à Robert de scorer un total enviable de 24 points. C'est Brisson qui, définitivement, assura la victoire à son équipe. Il fut l'étoile de la partie.

Boisvert qui jouait à la défensive a scoré 8 points. Paul Frappier et Jean-Paul Baillargeon se sont distingués par leur esprit de combativité tant à l'of-

fensive qu'à la défensive. Chez les perdants, Georges Hamel a brillé en montrant un courage inlassable durant toute la partie.

Potinages de fantaisie

Le publiciste de l'AAUM, responsable de cette page, était tout heureux d'apprendre que la dernière édition du Q.L. devait "parler de sport à grandeur de pages". Mais, comme plusieurs autres étudiants, il fut vite surpris de n'y trouver que des annonces à grandeur de pages.

C'est peut-être un moyen journalistique de "s'en tirer le moins mal possible" et de tirer "tout le profit qu'il se peut" du \$10,427.00 que nous, les étudiants, avons investis dans le Q.L. pour avoir un journal potable?

Et nous ne croyons pas faire d'indiscrétions en disant que l'an dernier, dans certains milieux sportifs, on parlait sérieusement de la possibilité d'une tournée mondiale des Carabins pour représenter le Canada dans les tournois internationaux de hockey amateur. Cela après que la Russie nous eût battus!

Un nouveau sport: croyez-le ou non une équipe de crosse a représenté l'U. de M. au dernier festival du collège Ste-Marie. Cette équipe, formée pour la plupart d'anciens élèves des Jésuites, a tenu bon durant toute la joute pour enfin baisser pavillon devant leurs cadets.

Un nombre imposant de nos poutchinettes vont noyer leurs soucis tous les mardis soirs dans la piscine de la Palestre Nationale.

Les Carabins ont inauguré leur saison dans le sang! En effet, tous les joueurs ont saigné pour la Croix-Rouge. Mais ne craignez rien: cela ne les a pas empêchés de pratiquer régulièrement pour battre le Rouge et Or de Québec à Verdun, samedi soir.

La première fonction officielle de Miss Quartier Latin au lendemain de son couronnement sera de mettre la rondelle au jeu à la première joute des Carabins, samedi.

Dans les derniers relents de la campagne de sang, ça commençait déjà à sentir le hockey à l'Université avec la récente représentation du film "Le plus beau jeu du monde" par Gerry Trudel, commentateur sportif.

Une ligue qui va de succès en succès, c'est celle du ballon-panier sous l'habile direction de Gilles Auclair de Psycho. L'émulation y est grande (re: les résultats ci-contre des joutes) et plusieurs joueurs sont déjà d'excellents prospects pour une future équipe interuniversitaire. Il ne manque que des supporteurs tous les lundis soirs au gymnase du Catholic High School. Jay Pee

QUILLES INTERFACULTÉS

Notre ligue de quilles connaît cette année encore de magnifiques succès. Au delà de quatre-vingts carabins se réunissent tous les mercredis soirs à la salle de bowling Jean Talon pour pratiquer leur sport favori dans une atmosphère de saine rivalité et de franche gaieté. Le gérant de la ligue, Guy de Varennes, d'Architecture, nous communique les résultats à date. Voici donc le classement des 12 équipes, les plus hauts simples et les plus hauts triples ainsi que les dix meneurs de la ligue.

Classement des équipes				
	P.J.	P.G.	pts	T.P.
1- Poly I.....	21	15	5	20
2- Méd. I.....	21	15	5	20
3- Poly II.....	21	14	4	18
4- HEC.....	21	13	5	18
5- Arch.....	21	13	4	17
6- Droit.....	21	12	4	16
7- Pharm.....	21	12	4	16
8- C.D.....	21	10	4	14
9- Sc.....	21	10	3	13
10- Méd. II.....	21	9	3	12
11- Opto.....	20	2	1	3
12- Méd. III.....	6	2	1	3

P.H. simple de la semaine: Lépine			
	P.J.	Pins	Moyennes
1- Lépine, Poly I.....	21	2383	156.3
2- St-Jean, Poly I.....	21	2972	141.6
3- Côté, H.E.C.....	18	2546	141.5
4- Meloche, Poly II.....	15	2117	141.1
5- Allard, Phar.....	9	1238	138.4
6- Brazeau, Poly I.....	21	2880	137.1
7- Piette, Droit I.....	21	2870	136.7
8- Lachance, C.D.....	18	2461	136.7
9- Monette, Arch.....	18	2460	136.6
10- Paquin, Droit I.....	12	2868	136.5

QUARTIER

journal hebdomadaire de

l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal

Journal exécutif de la Presse Universitaire Canadienne

Abonnement pour l'année universitaire: \$2.50

C.P. 6128 — Local D'219a — RE. 8-9616

2900, boulevard du Mont-Royal, Montréal 26.

Imprimé par LA PATRIE — 180 est, rue Sainte-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

R.I.P.: Le courage intellectuel

C'est inouï, cette facilité avec laquelle nous abdiquons notre pensée. Nous avons tous, ou presque tous, passé 8 ans sur des bancs de collège, à "frotter notre cervelle" contre la pensée des latins, des grecs, et de l'Église, puisque l'enseignement des humanités est le fait du clergé ici. Le vieux Cicéron était un lâche, un pleurnichard, et pourtant nous avons tous traduit le "Jusque Tandem abutere, Catilina!" cette envolée oratoire où il risquait sa vie pour la République de Rome, l'institution en laquelle il croyait. Il est des institutions pour nous bien plus fondamentales, en quoi nous croyons beaucoup plus sûrement: notre Église, notre langue, notre personnalité culturelle. Ces institutions sont plus durables que la réussite d'une civilisation matérielle... et pourtant! Nous les sacrifions non pas par une apostasie formelle, comme un communiste sincère sacrifiera sa foi et son héritage philosophique pour faire peau neuve et s'intégrer dans la perspective du matérialisme dialectique. Non. Nous les sacrifions par omission, par abstention. Nous sacrifions la perspective d'une philosophie rationnelle, réaliste, de la vie illuminée par la Théologie, pour rechercher le succès, et moins encore, le confort. Nous sacrifions la culture de notre langue, une pensée originale, pour ne pas nous attirer des complications; sans même qu'il soit question d'un engagement dynamique, nous nous refusons simplement à manifester notre foi dans notre propre opinion. À force de refuser de nous manifester, nous devenons des neutres.

Du simple point de vue humain, c'est un échec. Nous partons d'ici sans avoir servi à d'autres qu'à nous-mêmes.

Pourquoi alors y avoir été déposés? Somme toute, nous avons si peu à risquer, même pas notre peau, ni le ridicule, rien qu'un peu d'ennui. Mais nous préférons bailler pendant le déroulement de notre vie journalière, une suite d'événements sans autre fins ni sens qu'un petit tour d'auto noire au bout, vers une petite bière finale, six pieds sous une terre que nous avons à peine effleurée.

André Couvrette

Directeur: Yves Guérard

Rédacteur: Claude Asselin. Chef des nouvelles: Gilles Mathieu.

Assistant à la direction: Benoit Savard.

Assistants à la rédaction: Paul Painchaud et André Couvrette.

Secrétaire à la rédaction: Isabelle Lafontaine

Assistants aux nouvelles: Pierre Léger et Lionel Vallée.

P.U.C.: André Lapointe.

Directeur du Gallup: Paul Frappier.

Directeur du Radio Quartier Latin: Bernard Benoist.

Directeur des Éditions du Quartier Latin: Gaétan Daigle.

Photographes: Jean Thiffault et Louis Vachon.

Nouvelles universitaires

PROMISCUITÉ

(P.U.C.) Un récent article paru dans le Queen's Journal, organe officiel des étudiants de Kingston, prend à parti les étudiants et étudiantes de cette université pour le manque total de discrétion dont ils se rendent quotidiennement coupables. L'auteur commence par faire remarquer qu'il est en faveur des baisers "de bonne volonté" que le jeune homme accorde à sa compagne sur les porches des résidences d'étudiants, situées sur le campus de l'institution. Ce qu'il reproche ce sont ces "effusions longues et passionnées" qui selon lui ne doivent se pratiquer qu'en des endroits retirés et non pas sur les balcons des maisons d'étudiants. Il n'admet pas d'ailleurs que ces endroits retirés puissent devenir des endroits dangereux car, toujours suivant son opinion ceux de ses confrères qui pratiquent de telles "effusions pas-

sionnées" seraient précisément ceux qui sont en mesure de "contrôler leurs émotions" ou du moins ceux qui devraient l'être. Ou alors, conclut-il, si c'est pour se "garder du péril" qu'on adopte des endroits publics pour se livrer à de telles effusions, mieux vaut s'en tenir à la "bonne volonté", qui elle ne met pas en danger la réputation de ces endroits publics.

L'article en question écrit par un lecteur, en réponse à un éditorial du Queen's Journal, jette la plus assainissante lumière sur une controverse qui aurait pris naissance dans la colonne d'une ancienne jeune fille, courriériste du "Toronto Globe and Mail". On peut donc considérer comme résolu un autre de ces "manière" de problèmes que "je présupposerais" universitaires, du moins pour cette région puritaine du pays.

André Lapointe

ÉPISTOLE À ROMÉO

Mon Roméo chéri,

L'autre soir en allant souper au café-léria, je me suis arrêtée, toute seule, dans le grand Hall vide et silencieux... et j'ai rêvé... car ça sait rêver, tu sais, une poutchinette, même quand ça collectionne des diplômes... Il y'avait pour répondre à mon rêve qu'une grande solitude noire; et moi je pensais: "Dans une semaine, il y aura grand bal ici... il y aura des fleurs enroulées partout aux colonnes, des fleurs aussi dans l'ombre imperceptible que fait la gorge d'une belle femme en toilette... Il y aura une musique de valse, large comme un sourire de triomphe, il y aura le frou-frou soyeux des crinolines bombées, il y aura des mots tendres et doux murmurés tout contre la joue où se creuse une tremblante fossette, il y aura de beaux gars jeunes et qui rient en vous tenant dans leurs bras fermes"... Et j'étais triste, infiniment, (j'avais beau me dire: c'est une futilité... un soir de ball...) J'étais triste parce que j'avais vingt ans et que toi, mon Roméo, tu ne désirais pas savoir combien je pouvais me faire belle pour te plaire!

Plus tard encore, devant le lac solitaire de mon miroir, je contemplais mes bras nus... j'imaginai le lustre que je pourrais donner à mes pauvres cheveux que tu vois chaque matin, décoiffés par la cohue des tramways... et ma jeune taille dans la guêpière de satin: ô Roméo, toi qui ne me regarde trop souvent qu'en blouse de laboratoire, comme tu pourrais découvrir une femme nouvelle si tu voulais!... Qu'une fois seulement, tu me permettes de revêtir ce Moi secret et idéal qui surgit mystérieusement à l'heure

exquise où une femme se sent sûre d'elle-même, sûre d'évoluer dans un monde charmant où se recrée inlassablement sa Jeunesse et sa Beauté.

Le 26 il y aura grand bal, Roméo... il y aura fête à l'Université, dans cette même salle où nous passons chaque jour, les bras chargés de bouquins, où nous attendons le cinéma, où nous avons donné ensemble notre sang à la Croix-Rouge... songe, Roméo, à nos longues promenades solitaires, ces soirs où tu me disais en arrivant à la maison: "Ma poutchinette, je suis tout à fait "cassé" ce soir... est-ce qu'on va prendre une marche tous les deux?"... songe à nos cent tasses de café sur cette même banquette de la Petite Chambrée... l'ai-je jamais marchandé mon sourire ces soirs-là? Ne restes-tu pas toujours mon cher carabin, plus cher dans ta glorieuse indigence que le garçon du voisin avec sa longue voiture blème et nickelée?...

Roméo, pour une fois, oublions les finances qui grincent, les examens qui approchent, les tramways bondés et la fade saveur des réveils quotidiens... allons ensemble au Gala, à notre Gala universitaire: tu seras mon beau chevalier, bien sanglé dans ton blazer bleu... et moi, dans les plis vaporeux de ma longue robe, j'enfermerai pour toi le parfum oublié de l'élégance romanesque et les plus douces effluves de la Beauté libérée qui s'épanouit en une nuit radieuse de scintillations nouvelles...

Demain, mon Roméo chéri, il ne sera pas trop tard!...

Ta Poutchinette

REMERCIEMENTS

Le 19 novembre 1954

Monsieur Claude Tellier,
Président,
A.G.E.U.M.,
Université de Montréal,
Boulevard Mont-Royal,
Montréal, Qué.

Mon cher Claude,

Je demanderai à Guy da Silva d'adresser des remerciements appropriés aux différents Facultés pour leur magnifique contribution respective à la banque de sang de la Croix-Rouge.

Le dévouement global des organisateurs n'aurait jamais été reflété dans cet étonnant succès sans la réponse spontanée de chaque étudiant qui s'est présenté à la Clinique. Je vous serais donc reconnaissant de remercier par l'entremise du Quartier Latin tous ceux qui ont fait don de sang.

Agréer, mon cher Claude, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

André Gaulin,
Directeur.

POLY

sera toujours Poly

Poly sur la Montagne. Poly sur le Campus. Poly et l'AGEUM. Question épineuse et complexe s'il en est. De longue date, Polytechnique a affiché une attitude indépendante vis-à-vis l'Université d'en haut, comme nous l'appelons en bas. Son isolement au centre de la ville, l'intensité de sa vie collective, ont fait de Poly un état autonome, participant avec plaisir aux démonstrations d'en haut, mais toujours à titre d'invité, de l'extérieur, et cela, avec plaisir.

Nous nous grisons de cet atmosphère de considération, de cette attitude de cousin riche et puissant dont l'AGEUM nous entourait. Six ou sept cents étudiants qui se tiennent, et qui ont la mauvaise habitude de partager les mêmes idées en ce qui concerne les activités universitaires, c'est dangereux, et ça demande considération...

Mais voilà, fini le gâteau: Polytechnique sera bientôt (?) en haut, à côté de ses petits frères... et de ses petites soeurs. Le statut de Poly changera-t-il? Voilà ce que le dernier Poly-Forum, tenu mardi midi 10 novembre, voulait mettre au clair.

La question est ceci: rendus sur la Montagne, les étudiants de Poly n'auront plus d'excuses pour ne pas verser la totalité du quinze dollars de cotisations à l'AGEUM, puisqu'il leur sera aussi facile de participer et de bénéficier des activités de l'Association Générale que les étudiants des autres facultés. Et si l'Association des Étudiants de Poly perd la part de cette cotisation qu'elle reçoit actuellement, qu'advient-il d'elle et de son rôle? Et serait-il avantageux pour Poly de perdre sa propre association pour se joindre à l'AGEUM?

Remarquons qu'il ne s'agit pas de voir l'unité de Poly disparaître, mais plutôt de considérer une diminution de son rôle. On discuta, on expliqua, on gueula... tant et si bien, que voilà...

D'abord, le fait que Poly sera logé dans un édifice à part de la boîte, tous en tombèrent d'accord, changera passablement les choses. Il sera plus facile de conserver l'Association de Poly dans ces conditions-là, puisque l'esprit polytechnicien non seulement se conservera mais s'amplifiera à cause de ce rapprochement et de cette isolation simultanés. Il ne s'agit pas ici d'apartisme bien sûr...

De plus, la facilité de participer aux activités propres à l'AGEUM donnera lieu à l'apparition de beaucoup plus d'Ingénieurs dans les constitutives d'en haut. Qui sait, le Quartier Latin connaîtra peut-être un directeur venant de Poly (ça c'est déjà vu). La bonne vieille rivalité, depuis longtemps endormie entre le Droit, la Médecine et Poly, se réveillera tout probablement, donnant un regain de vie à la vie universitaire.

Chose certaine, les étudiants de Poly ne veulent pas perdre leur identité, et tout en coopérant plus activement avec en haut qu'ils n'ont pu le faire par le passé, ils tiennent à ce que Poly reste Poly, et pour ce, il leur semble nécessaire de conserver leur Association.

Que cela soulève des discussions qui tiendront nos futurs présidents agitateurs sur les dents pendant des générations, il ne fait aucun doute. Mais c'est la leçon qui se dégage du dernier Poly-Forum.

Bruno Gauthier,
François Sénécal-Tremblay

NOUS IRONS À TERAIAAGON EN WAGON!

Quelques semaines avant le solstice d'hiver, quelques semaines avant la Noël, un événement remplit chaque année un important petit carré au tissu de notre vie carabine.

Fin seizième siècle, le bon Père Joseph Mariet, missionnaire, du fond d'une nature forte et légendaire en quelque lieu perdu de Nouvelle-France, s'exprimait ainsi: "La grâce de Saint-Sulpice est la vie cachée". Cette phrase résumait implicitement toute l'activité de Téraiaagon, poste de traite sur la route de Montréal au Mississippi.

Le Père Mariet est mort. Et depuis, à l'embouchure de la rivière Humber, Téraiaagon a poussé vigoureusement. C'est là, à ce foyer universitaire de Varsity que les carabins de Montréal vont pendant quatre jours fraterniser avec leurs compatriotes, étudiants torontois.

À la gare Windsor le joyeux contingent d'oiseaux migrateurs au pedigree U. de M., s'empare d'un wagon climatisé d'où pétaraderont toute la durée

du voyage les rengaines estudiantines, expressives de la verve gauloise que nos amis de l'Université de Toronto appellent de leur mieux "le bon joie-de-vivre" (assonance avec "eau-de-vie").

Dans la nuit ontarienne, des ponts blancs blafards défilent à toute vitesse par les portières: passages à niveau, petites gares, viaducs. Dans la nuit ontarienne, où fonce le rapide ainsi un serpent phosphorescent, les compères dont les plus pétillants dépassent les limites peu effervescentes du coca-cola rebâchent à tue-tête les savoureux couplets, un tantinet libidineux — c'est là le charme — du répertoire universitaire. Monseigneur Greg écoute d'une oreille amusée, encore qu'il ne bénisse pas in toto le programme amateur.

Pieds allongés sur une banquette double, grignotant des coins de sandwiches et pompant du bout des lèvres la fumée de grillades presque parvenues au stade de mégot, des penseurs en manches de chemise griffonnent sur papier les schémas de conférences à présenter aux forums Montréal-Varsity qu'on tiendra, une fois à Toronto.

Le climat du train, courtoisement brossé, n'est que prélude à un séjour agréable, enrichissant et instructif.

Ce qui se passera là-bas:

Départ: jeudi le 2 au milieu de l'après-midi.

Arrivée à Toronto vers 9 heures du soir.

Réception: on rencontre notre hôte.

Vendredi:

débat-forum, assistance à certains cours, queue de coq (cocktail), un banquet, partie de hockey Carabins-Varsity, suivie d'une danse.

Samedi:

l'avant-midi est libre (carabin au lit; poutchinette au magasin); l'après-midi, discussion générale.

le soir, danse carrée (Barn Dance); apportez vêtements d'occasion.

Dimanche:

messe par l'aumônier, dîner chez notre hôte, thé avant le départ, retour à Montréal.

Remarques:

— Le prix du voyage, tous frais compris: \$12.90.

— Apportez le lunch à bord du train.

Carabin! Poutchinette! oublie tes soucis, viens au Varsity Week-End! Notre sympathique organisateur-turlupin, Claude Dupras (dont voici une description à l'américaine: six pieds, deux cents livres, plutôt bon diable, TR. 0764) annonce qu'il fera rasler dans la salle gothique de Hart House, en présence de personnalités distinguées, un manuscrit de la rengaine célèbre "Awagnahan"! Le manuscrit en brouillon vert lui a été donné par un vieux "cheuf" de la tribu des Têtes-de-boules, indiens établis en haute Mauricie près de Rapide-Blanc.

Chaque carabin(e) est hébergé(e) par un(e) hôte (hôtesse). Lequel (laquelle) appartient, autant que possible, à la même faculté que lui (qu'elle).

Sujets proposés aux forums: la question Saint-Laurent-Duplessis l'isolationisme québécois, la crainte réciproque des deux groupes ethniques, la langue, la religion, l'éducation. Jacques Gaboury, vétéran de plusieurs Varsity Week-ends traitera les sujets.

Hugh! Nous irons à Toronto!

Claude Asselin